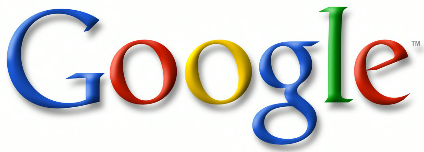
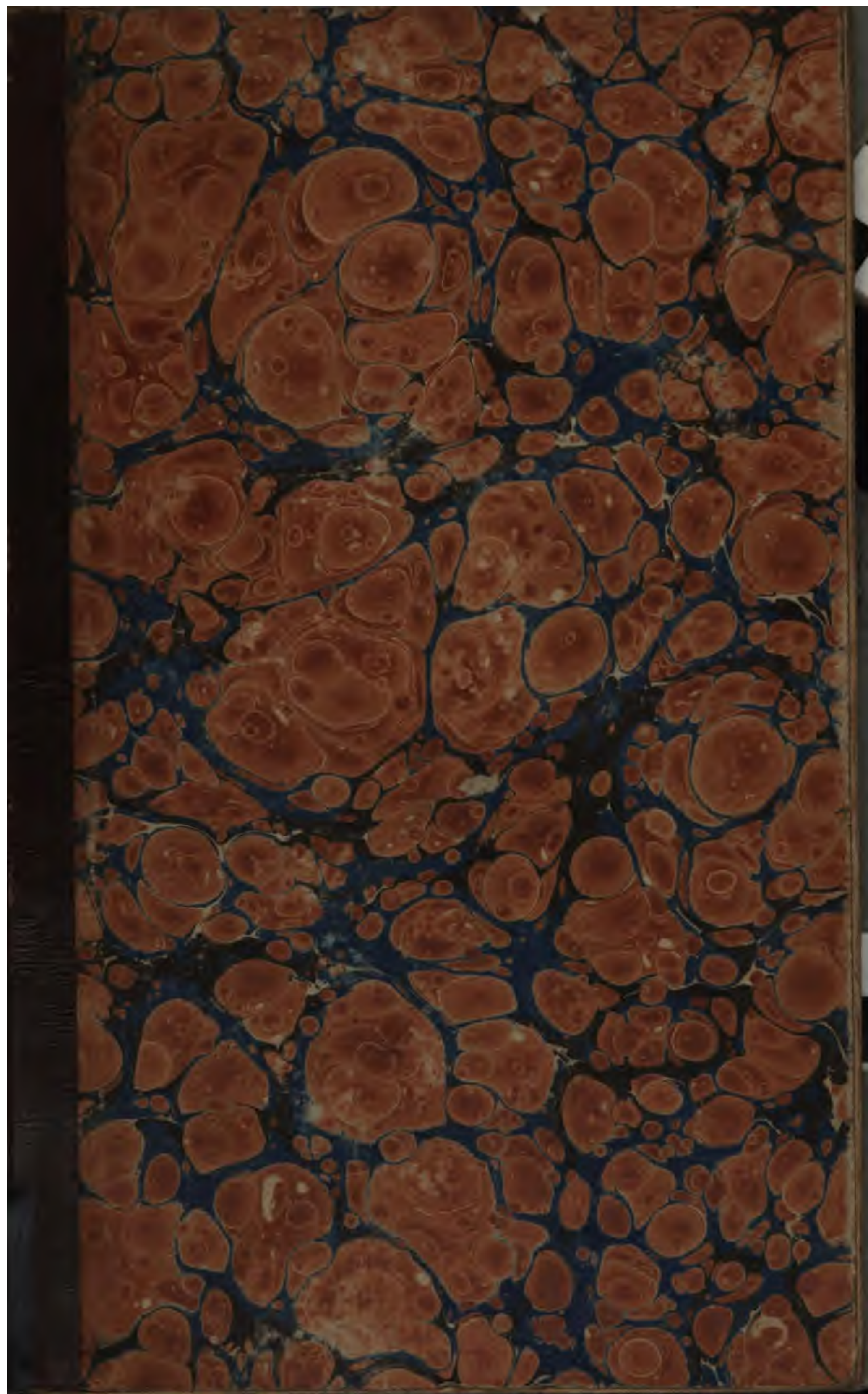
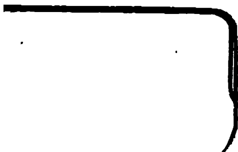








LA BIBLE DES NOËLS.

LA BIBLE DES NOËLS.

BOURGES, IMPRIMERIE DE E. PIGELET.

LA

BIBLE DES NOËLS

ÉTUDE

BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

PAR

CHARLES RIBAULT DE LAUGARDIÈRE,

Avocat, Membre de la Commission Historique du Cher et de la Société du Berry.





PARIS,

LIBRAIRIE CURIEUSE ET HISTORIQUE D'AUGUSTE AUBRY,

Rue Dauphine, 16, *près du Pont-Neuf.*

1857.

Cet essai bibliographique et littéraire a paru en feuilleton dans le *Droit Commun*, *Journal du Berry*, (Nos des 30 décembre 1856; 1er, 10, 13 et 24 janvier; 3, 7, 10, 17 et 21 février; 3, 14, 21, 28 et 31 mars 1857).

Il en a été fait un tirage à part de quarante exemplaires numérotés.

N° 25.

LA BIBLE DES NOËLS.

I.

> Amen, Noël, Noël, Noël,
> Je ne saurois plus me tenir
> Que je ne chante à ce Noël
> Quand je vois mon Sauveur venir.

(*Noël ancien, sur l'avènement de N.-S. Jésus-Christ.*)

La *Bible des Noëls* est un livre multiple. Donner le chiffre de ce qui a été imprimé sous ce titre, plus ou moins amplifié, serait presque aussi difficile que de nombrer, non pas seulement les branches, mais encore les feuilles d'un arbre touffu. Quelle profusion d'éditions n'y a-t-il pas entre la *Bible des Noëls nouveaux faits en l'honneur de la Nativité de N. S. J.-C.* — Angers, Hénault, 1582, petit in-8o gothique, — entre *La Grande Bible des Noëls tant vieux que nouveaux, composée en l'honneur de la Nativité de N. S. J.-C. et de la Vierge Marie.* — Angers, Hénault, 1602, in-8° goth. (1) et la *Grande Bible*

(1) On connaît des Noëls imprimés au commencement du XVIe siècle, et vraisemblablement on a dû en compter parmi les premières productions de la presse à son début ; mais le nom de *Bible* n'est donné à ces recueils qu'en 1582, ou environ, ainsi qu'il résulte des documents bibliographiques et notamment des indications du *Manuel du Libraire* de Brunet, auquel j'emprunte les renseignements ci-dessus. La *Bible* de 1582 est la première qui s'y trouve mentionnée ; toutefois cet auteur affirme que cette édition n'est pas la plus ancienne. V. l'article *Bible* et aussi les articles *Cantiques de Noëls anciens*, *Chansons Joyeuses de Noël*, *Daniel*, *Denisot*, *Grans Noëlz*, *Le Moigne*, *Le Roy* (Toussaint).

des Noëls anciens et nouveaux, — Epinal, Pellerin, — ou *La Grande Bible des Noëls, sur la Nativité de Jésus-Christ, augmentée de plusieurs beaux Noëls Nouveaux, qui sont à la fin du livre*, — Tours, Mame, in-12 de 180 pages, — recueils l'un et l'autre sans date, mais publiés presque de nos jours? (1).

Tenter leur nomenclature, je le répète, serait entreprendre l'impossible. Je n'ai pas, du reste, l'intention de faire un essai de bibliographie pure, et c'est surtout au point de vue littéraire que j'entends examiner les vieux livres de Noëls, respectables comme tout ce qu'aiment les générations, naïfs comme tout ce qui est populaire.

Il me sera permis néanmoins de m'arrêter un instant à la description de quelques-uns des volumes que je me suis procurés à Bourges même, durant un assez long temps de recherches spéciales. Cette sorte de revue aura pour mérite la constatation des rapports commerciaux de la librairie berruyère avec celle des autres provinces au XVIII[e] siècle, car mes éditions ne remontent pas plus haut. En outre, il me semble qu'il y a bien aussi un certain intérêt à examiner, dans leurs détails même matériels, ces livrets qui ont si longtemps formé le fonds de la bibliothèque et fait les délices de nos familles, de *nos pères vieux*, dirai-je, pour emprunter l'expression à un de mes Noëls.

Et d'abord, à tout seigneur tout honneur. La librairie populaire troyenne, la bibliothèque bleue et ses infatigables suppôts, les Oudot et les Garnier, ont exercé sur nous une part de leur empire par le colportage, et, comme la France presque entière, le Berry a reçu longtemps leurs productions, les a aimées longtemps.

La première en date de mes *Bibles* est *La grande Bible des Noëls, tant vieux que nouveaux, composez à la loüange de Dieu et de la Vierge Marie Sur le chant de plusieurs belles Hymnes et Chansons de cette année. Vüë et corrigé de nouveau.* A Troyes, chez la veuve de Jacques Oudot, et Jean Oudot fils, imprimeur-libraire, ruë du Temple 1727. *Avec approbation et permission royale.* — In-12 de 128

(1) Un volume de Noëls a paru aussi, il y a quelques années, à Bourges; (la seconde édition est de 1845, — Vve Ménagé et Just-Bernard, in-12 oblong de 184 pages, non compris les feuillets liminaires et la table —), mais l'éditeur de cette réimpression n'a point conservé le titre consacré.

pages chiffrées. Réimpression : l'approbation donnée à Paris le 22 avril 1713 ou 1723, les deux dates s'y trouvent, par l'abbé Richard, censeur royal, est imprimée aux pages 64 et 127 (1).

Ajoutez-y les *Noëls ou Cantiques nouveaux composez par P. Bénard, parisien, artibus prudens.* A Troyes, (chez les mêmes), 1728, avec permission. — In-12 de 112 pages. C'est aussi une réimpression ; l'approbation délivrée par le même censeur, porte la date du 22 avril 1723 (2).

Il y a dans le premier de ces opuscules bien des chants d'une suavité ingénue déjà perdus pour notre mémoire ; dans le second, bien des morceaux qui sont devenus des plus répandus et des plus aimés.

La famille Garnier semble avoir laissé parmi nous plus de souvenirs de son industrie que les Oudot, ses rivaux. Pierre Garnier, mort en décembre 1738 (3), chef d'une race dont le nom s'est perpétué à Troyes jusqu'à notre époque, produisit les Noëls en quantité innombrable. Le IXe catalogue de la librairie d'Auguste Aubry, Paris, 1856, inscrit au n° 462, une Bible sans date d'un Garnier de Troyes, format in-8. Mais le format in-12, plus portatif et plus populaire par suite, est celui que semblent avoir préféré Pierre Garnier et les siens. C'est à ce format qu'appartiennent les huit livrets que j'ai rassemblés, sous ce titre : *La Grande Bible des Noëls tant vieils que nouveaux, où tous les mystères de la naissance et de l'enfance de Jésus-Christ sont expliqués : sur le chant de plusieurs belles chansons* (Pierre Garnier), ou bien sous celui-ci : *La Grande Bible renouvellée ou Noëls nouveaux. Augmenté de plusieurs beaux Noëls sur la naissance de Jésus-Christ.* (Le même), ou bien encore sous cet autre qui paraît le plus fréquemment adopté : *La Grande Bible renouvellée de Noëls nouveaux, où tous les mystères de la naissance et de l'enfance de Jésus-Christ sont expliqués.* (Pierre, Jean-Antoine, Etienne dit le

(1) Elle est ainsi conçue : « J'ay lû, etc., le débit que les libraires ont de » ces ouvrages de piété fait voir que le public en est content, et qu'on en » peut permettre l'impression. »

(2) Ces deux ouvrages sont ornés au titre d'un même large bois, assez grossier, représentant l'étable de Béthléem.

(3) V. *Recherches sur l'établissement et l'exercice de l'imprimerie à Troyes*, par M. Corrard de Bréban, 1839, p. 28

jeune, femme Garnier). Tous ces livrets offrent entre eux la plus grande ressemblance quant à la détestable qualité du papier, quant à l'incorrection des textes, quant au nombre de pages, — ils en ont tous 64, mais pas toujours chiffrées. Leurs différences aussi sont sensibles, soit en ce qui concerne les caractères employés, soit en ce qui regarde les petits bois qui ornent leurs frontispices, et dont quelques-uns semblent remonter au seizième siècle (1).

Pouvant être vendus séparément, mais destinés à être réunis en corps d'ouvrage, ainsi que l'indiquent les signatures A.-D., Nij.-Q., etc., ils forment plusieurs séries (j'en ai reconnu deux), dont l'une commence au départ de Joseph et de Marie pour Bethléem et se continue suivant les promesses du titre, jusqu'à l'accomplissement de l'enfance de N.-S. Je ne puis quitter ce sujet sans dire, en empruntant les termes et l'indication à M. Charles Nisard (2), que cette série procède, tour à tour imitation et transformation, d'un curieux et rare ouvrage d'un poète de Bourges du XVIe siècle, Barthélemy Aneau, intitulé : *Chant natal, contenant sept Noëlz, ung chant pastoral et ung chant royal, avec ung Mystère de la Nativité, par Personnaiges, composez en imitation verbale et musicale de diverses chansons, recueilliz sur l'Escripture saincte, et d'jcelle illustrez*, apud Sebastianum Gryphium, Lugduni, 1539, in-4°. Pour ce qui est de la seconde série, elle se compose en majeure partie de ces Noëls vraiment anciens, si simples, si gais et si touchants, dont quelques-uns remontent jusqu'au XVe siècle, ce qui n'empêche point parfois l'éditeur de les intituler *nouveaux*, avec une imperturbable assurance.

Plus rapprochée de Bourges que Troyes, la ville d'Orléans, célèbre aussi par ses impressions de *Noëls*, devait faire dans nos murs, à la cité de la bibliothèque bleue, une redoutable concurrence. J'en ai recueilli des preuves nombreuses.

Une *Bible*, grand in-16, sous le titre courant de *Noëls nouveaux*,

(1) Ils représentent la crèche, l'adoration des Rois, le visite de la Sainte-Vierge à Sainte-Elisabeth, la fuite en Egypte, la descente du Saint-Esprit sur les apôtres, etc.

(2) Histoire des livres populaires ou de la littérature du colportage, depuis le XVe siècle jusqu'au 30 novembre 1852, tome deuxième, p. 129.

sortie des presses de je ne sais quel imprimeur orléanais, eut surtout chez nous une popularité considérable, démontrée à mes yeux par l'impossibilité où je me suis trouvé d'en rencontrer un seul exemplaire entier, tous ceux que j'ai eu entre mains étant incomplets de plusieurs feuillets du commencement et de la fin, par suite du long, fréquent, mais inattentif usage qui deshonore ainsi les vieux Noëls les plus aimés, conditionnés et couverts d'ailleurs de manière à ne point résister longtemps à l'affection imprévoyante de leurs possesseurs.

La popularité de cette Bible qui renferme sans ordre, comme toutes celles de l'Orléanais, outre quelques parties particulières que je signalerai plus loin, un fond commun de cantiques analogues à ceux de la deuxième série troyenne, sa popularité, dis-je, est encore établie par le nombre des éditions qu'elle a dû avoir : j'en ai constaté quatre sur quatre exemplaires que j'ai vus. Toutes, les unes paginées et les autres ne l'étant pas, ont un caractère propre que j'ai remarqué par la comparaison et qui permet de les attribuer au même imprimeur : elles sont divisées en cahiers quelquefois de huit pages, le plus souvent de seize, et la première lettre du premier Noël de chaque cahier, lettre ornée à la manière ancienne, correspondant à la lettre de la signature ou souvent la remplaçant, indique la place que doit occuper le fascicule dans le corps du volume. Chacun de ces cahiers porte presque toujours au bas de la dernière page la mention : *Vû la requête du supliant, permis d'imprimer et de distribuer.* COUVRET. VANDEBERGUE. mention qui m'a permis en partie d'assigner un lieu d'origine orléanais à ces impressions, (1) ou qui du moins a confirmé la présomption qui ressortait

(1) Je viens de voir un petit livre intitulé : *Abrégé de la vie et des miracles de Saint-Joseph de Léonisse, capucin*, — Orléans, Charles Jacob, imprimeur-libraire ruë de Bourgogne, 1747, — à la fin duquel se trouve la note suivante :

« *Extrait de la permission.*

» Veu lesdits livrets, je n'empêche pour le Roy et S. A. S les conclusions » de ladite requête. Fait à Orléans, ce 31 juillet 1747.

» COUVRET.

» Soit fait ainsi qu'il est requis par le supliant, et consenti par le Pro» cureur du Roy. A Orléans, ce 31 juillet mil sept cent quarante-sept.

» VANDEBERGUE. »

pour moi de la présence dans cette Bible spéciale du Noël *des bons bourgeois de Chartres* et surtout de la *Pastourelle nouvelle des paroisses d'Orleans* et du *Noël de la paroisse de Saint-Benoît-lès-Fleury-sur-Loire*, chants dont il me sera permis de signaler en passant tout l'attrait et toute la grâce populaire.

Enfin, des éditions orléanaises plus récentes sont venues contrebalancer dans le Berry l'influence des dernières éditions de Troyes. Ce sont notamment *La Grande Bible des Noëls, sur la Nativité de Jésus-Christ, augmentée de plusieurs beaux Noëls nouveau* (sic) *qui sont à la fin du livre. A Orléans, chez Perdoux, libraire, rue Royale, avec permission*, 1784 (1), et une autre Bible de Letourmy, imprimeur-libraire, place du Martroi, S. D. (2), ornée du même bois de l'Adoration des Bergers interverti, toutefois, quant à la disposition des figures, et donnée sous le même titre. Nous touchons à la réimpression de Mame, dont j'ai parlé plus haut.

Tel est le tableau des recueils que j'ai réunis. Peut-être m'étendis-je trop longuement sur leur description; peut-être me suis-je abusé sur l'intérêt que ces détails pouvaient offrir au lecteur; mais qu'il me soit pardonné, de même que dans la conversation l'on excuse sans peine la prolixité d'un interlocuteur faisant avec complaisance le portrait de vieux et chers amis.

Et maintenant que je me suis hautement rangé parmi les partisans des Noëls, peut-être un peu à cause de leur allure surannée, et dans tous les cas, malgré leurs incorrections et leurs défauts; examinons et ces défauts et leurs qualités.

La ressemblance de caractères qui existe entre ce livret et les Noëls sans indication ci-dessus, me porterait à attribuer ceux-ci à Charles Jacob.

(1) J'ai sous les yeux un almanach de cabinet pour l'année 1788, à Orléans, de l'imprimerie de Jacob l'aîné, *et se trouve chez Perdoux, libraire et dominotier, rue Royale, près la Pucelle.*

(2) Un autre almanach de cabinet pour 1793, que j'ai également sous les yeux, sort des presses de Letourmy, imprimeur-libraire, place du Martroi.

II.

A cette heure que Dieu fut né,
L'Ange l'alla dire aux pasteurs,
Lesquels se sont pris à chanter
Un chant qui était gracieux.

(*Noël ancien sur l'avènement de N. S. Jésus-Christ.*)

L'étude que nous entreprenons portera spécialement sur deux des aspects les plus saillants des fêtes de la Nativité et des cantiques destinés à les célébrer : l'adoration des pâtres et l'adoration des trois Rois. Il est juste, ajouterai-je, que nous donnions le pas au premier de ces sujets, d'accord et avec la succession chronologique des évènements, et avec la complaisance des auteurs des *Bibles* à en traiter le point de vue populaire.

Les instincts des poètes ont singulièrement bien servi les intérêts de éditeurs. En contact surtout avec les classes souffrantes et les populations rustiques, ces derniers devaient tenir à approprier leurs livrets aux conditions majeures de leur écoulement. Aussi les Noëls, dans le récit des douleurs d'un Dieu fait homme dont le berceau fut une froide crèche, insistent-ils avec bonheur sur les espérances consolatrices que ce Sauveur abaissé est venu apporter aux infortunés, et constatent-ils avec toute leur verve, l'empressement des bergers à lui offrir les premiers leurs hommages.

Cette pensée de la consolation souvent répétée n'est peut-être nulle part exprimée plus heureusement que dans les couplets qui suivent :

A minuit en cette nuitée,
La douce Vierge eût un enfant ;
Sa robe n'était point fourrée
Pour l'envelopper chaudement.

Elle le mit en une crèche,
Sur un peu de foin seulement,
Une pierre dessous sa tête
Pour reposer le Tout-Puissant.

Très-cheres gens ne vous déplaise,
Si vous vivez bien pauvrement,
Si fortune vous est contraire,
Prenez la tout patiemment,

En souvenance de la Vierge
Qui prit son logis pauvrement,
En une étable découverte
Qui n'étoit point fermée devant. (1)

Quant à la dévotion des bergers, le Noël *sur l'Annonciation que l'ange Gabriel a fait à la Sainte-Vierge qu'elle seroit mère de Jésus-Christ, et dans lequel on rapporte l'histoire de la Vie et de la Passion de N. S.* (2) en met sur les lèvres mêmes de Marie le témoignage le plus glorieux et le plus attendri :

— Or nous dites, Marie,
Qui vous a visités ?
Les bourgeois de la ville
Vous ont-ils confortés ?
— Oncques homme ni femme
N'en eût compassion,
Non plus que d'un esclave
D'étrange région.

— Or nous dites, Marie,
Les laboureurs des champs
Vous ont-ils visitée,
Et aussi les marchands ?
— Je fus abandonnée
De cette nation,
Toute cette nuitée,
Sans consolation.

(1) Ce Noël occupe une des places d'honneur dans les vieilles bibles troyennes comme dans celle d'Orléans.

(2) La remarque précédente s'applique également à ce second Noël.

— Or nous dites, Marie
Les pauvres pastoureaux
Qui gardoient ès montagnes,
Leurs brebis et agneaux?...
— Ceux-là m'ont visitée
Par grande affection,
Et ma fort consolée
Leur visitation.

Mais il convient de passer en revue les cantiques multipliés où cette visite des pasteurs à l'étable de Béthléem, est dépeinte avec une abondance de détails tour-à-tour gracieux et pleins de sentiment champêtre. Je le dirai à regret, à côté de ces chants où la candeur de l'expression répond à la délicatesse de la pensée, il s'en trouve aussi de parfaitement insignifiants quant au fond qui est banal; de ridicules, quant à la forme qui est tantôt plate, tantôt boursouflée : et ces symtômes augmentent avec la *nouveauté* des Noëls. La tâche était-elle devenue plus difficile à mesure que les âges augmentaient en années et les productions rivales en nombre, ou bien les auteurs plus récents rencontraient-ils dans le milieu où ils vivaient de moins heureuses inspirations ? L'un et l'autre sans doute. Déjà, dans le cours du XVI[e] siècle, longtemps avant la froide, la glaciale influence de l'époque de Voltaire, l'école de Ronsard avait jeté dans les habitudes du Noël une certaine perturbation heureusement réparée, mais dont nous trouvons cependant encore un écho dans un chant resté populaire jusqu'à nos jours. « Les savants » voulurent s'en mêler et gâtèrent tout. (1) » Les Noëls apprirent les épithètes composées dans le goût de Dubartas, ils connurent les noms des bergers de Virgile, et nous chantons encore :

Tirsis empoignant d'Amette
La houlette
Et le chien *garde-brebis*,
Court après *Alphesibée*,
Mélibée,
Lacide, *Egon* et *Miris*.

(1) Rathery, *Des chansons populaires et historiques en France.* (*Moniteur universel* du 23 avril 1853.)

Que nous importe cette couleur à moitié locale qui introduit dans nos habitudes les appellations de l'antiquité grecque et romaine ? Il fallait nous donner de vrais bergers de Judée, ou mieux encore laisser le ruisseau suivre son cours et le Noël garder son privilége de mener à la crèche les pastoureaux de nos campagnes avec leurs musettes et leurs présents français. Le bon sens et le goût naturel des chanteurs de Noëls ne s'y sont point trompés ; dans les vieilles *Bibles*, ce sont les pages où se trouvent les Cantiques de l'ancienne et bonne manière, que la main de leurs possesseurs a marquées d'un grand pli angulaire ou transversal, signe distinctif de l'amour du peuple, et si le chant dont je viens de citer un couplet a été, comme par hasard, honoré de la même faveur, il l'a mérité par des qualités véritables qu'on ne rencontre point dans cette citation. —

Le mystère de la Nativité venait de s'accomplir. Or les pasteurs faisaient la garde de nuit auprès de leurs troupeaux. Tout-à-coup, un Ange leur apparaît, la clarté de Dieu les environne, ils tremblent de frayeur, mais

Les Anges ont chanté
Une belle chanson ,

et la joie fait place à la crainte. *Gloria in excelsis* ! le Sauveur est né dans la cité de David. Et les pasteurs, émerveillés se disent à l'envi : Allons voir le divin spectacle que nous donne le Seigneur !.... Jusqu'ici nous restons dans la région de Béthléem, nous suivons pas à pas l'évangile de saint Luc.

Mais rentrons en France, assistons à l'épanouissement des termes de l'évangéliste dans la *Bible des Noëls*.

. . . .
. . . .

Les Anges sont descendus
En grande assemblée,
Pour accompagner l'Enfant
Fils du Grand Dieu Tout-Puissant. —
Je ne voudrois pas pour un bouquet
Que ce mystère n'eût été fait (1).

(1) Ce Noël se disait, (qu'on me pardonne mon exactitude), sur le chant : *Je ne voudrois pas pour un corset, que ce mariage ne fût fait.* Bible des Oudot, 1727, p. 48.

Autres vont aux Pastoureaux
Veillans ès montagnes,
Dessus leurs parcs et troupeaux
Paissant les campagnes ;
Leur disant en chants rassis :
Gloria in excelsis —
Je ne voudrois pas pour un bouquet
Que ce mystère n'eût été fait.

Réjouissez-vous, Pasteurs
De cette contrée,
Et si vous tenez asseurs (*assurés*)
Qu'en cette nuitée,
Vous est né votre Sauveur
D'une Vierge par honneur. —
Je ne voudrois pas pour un bouquet
Que ce mystère n'eût été fait.....

Mais laissons l'*Armée Angélique* dissiper la frayeur des pauvres bergers assemblés, laissons-la dans un cantique joyeux,

Annonçant paix aux humains
Qui seroient doux et bénins.

La troupe s'organisera et se précipitera sans conteste dans les chemins que le doigt de Dieu vient de lui tracer. Tous pourtant dans la contrée ne se rendront point tout d'abord sans discussion et même sans impatience au passage simultané des envoyés du ciel. Ainsi en ce *Noël nouveau*, que je trouve dans une des éditions orléanaises que je crois pouvoir attribuer à l'imprimeur Jacob, un Ange chante sur l'air si connu des *Bourgeois de Chartres* :

Berger que l'on s'éveille
Pour marcher sur mes pas,
Viens voir une merveille
Et ne diffère pas ;
D'un Dieu qui naît pour toi
Le tendre amour t'appelle.
Viens adorer ce nouveau roi

Dont le ciel même suit la loi,
Sois lui toujours fidèle.

Et le **Berger** répond :

Quelle voix importune
M'arrache au doux sommeil
Prends-tu ce clair de lune
Pour l'éclat du soleil ?
Tu crois donc qu'il est jour
Et qu'il faut qu'on se lève ?
Sans doute que tu l'as rêvé ;
Mon sommeil n'est pas achevé,
Cours achever ton rêve.....

Dans la Bible de Letourmy, la même scène se reproduit encore plus vive :

(*Sur l'air de Joconde*).

L'ANGE.

Venez, bergers, acccourez tous,
Laissez vos pâturages,
Un nouveau Roi est né pour vous,
Portez-lui vos hommages,
N'oubliez point vos chalumeaux
Et vos douces musettes,
Et faites, de vos airs nouveaux,
Retentir ces retraites.

LE BERGER.

Quelle est cette importune voix
Qui frappe mon oreille?
Ne puis-je dormir une fois
Sans que l'on me réveille ?
Tantôt les coqs qui par leurs chants...
Tantôt l'enfant qui crie...
On doit laisser dormir les gens
Quand ils en ont envie...

Est-il besoin d'ajouter que, dans l'un et l'autre cas, le berger cède,

et que chez lui la tiédeur, comme chez les précédents la stupéfaction, fait bientôt place au désir de courir voir le Messie ? Il va se joindre au gros de ses compagnons, tandis que les Anges, épars dans les airs et dans les campages, continuent la proclamation de la bonne nouvelle :

Autre Noël, sur le chant : *Une fille de village m'a pris en affection.*

Une bergère jolie,
Par un matin se leva,
Conduisant sa bergerie,
A la campagne s'en va,
Quand une voix angélique
Dedans l'air retentissoit,
Qui d'une douce musique
Son oreille ravissoit.

Cette bergère gentille.
Attentive à ces doux chants,
Pensoit que quelqu'autre fille
Fût plus matin qu'elle aux champs.
Disposoit sa voix doucette
Pour dire son dorelot, (1)
Mais elle resta muette,
Voyant au ciel l'Angelot.

De la nüe elle voit fondre
Gabriel, l'Ange des Cieux,
Qui les pasteurs vient semondre
D'aller voir le Dieu des Dieux,
Qui, fait homme, vient de naître
En Bethléem pauvrement.
Pastoureaux, c'est votre Maître,
Allez le voir promptement...

Cette simple pastourelle,
De prime face eût grand peur,
Mais cette bonne nouvelle
Lui a redonné le cœur.

(1) Ce terme qui figure déjà dans les refrains de chansons du XIII[e] siècle, finit par signifier le chant joyeux de la pastoure.

Veut laisser sa troupelette
Pour aller en Béthléem,
Mais d'aller toute seulette
Il n'y a point de moyen.

D'aller seule, disoit elle,
Je prendrois trop grand émoi;
Je vais chercher Perronnelle
Pour venir avecque moi. —
Si-tôt qu'un pas elle avance
Elle voit maint pastoureau,
Qui va, qui chante, qui danse,
Qui joüe du chalumeau.

— Allons donc, dit-elle, ensemble,
Beaux bergers dévotieux;
Mais bergers que vous en semble
De ce chant si gratieux?
O! la douce chansonnette,
O! quelle plaisante voix.
La flûte n'est point si nette,
Le cornet ni le haut-bois.., (1).

Comme il y a bien identification complète entre le poète religieux et la simple bergère qu'il fait parler! Quel fini dans le tableau! Car il y a dans ces vers doucement inspirés, mieux que la parole, il y a l'image; et l'on se prend à croire, en les lisant, que l'on a sous les yeux quelque gravure sur bois du XVI[e] siècle, toujours fraîche dans son ancienneté. Les mêmes caractères apparaissent avec plus d'abandon encore dans cet autre Noël, sur le chant: *Je me suis levé par un matinet, et du muguet encore!* qui semble remonter à la première époque des Noëls français, et qui nous offre l'exemple plein de grâce de l'emploi du vers de dix pieds à hémistiches égaux dont l'école romantique a tenté non sans succès parfois, la résurrection (2).

(1) Bible des Oudot (1727), p. 114. — Se trouve également dans une des éditions de Jacob.

(2) Même Bible des Oudot, p. 74.

Je me suis levé par un matinet,
Que l'aube prenoit son blanc mantelet.

Chantons Nolet, Nolet, Nolet, (1)
Chantons Nolet encore.

Que l'aube prenoit son blanc mantelet,
J'ai pris ma jacquette et mon haut bonet,
—
Et mon court manteau de gris violet,
—
Je m'en suis allé chercher Colinet,
—
Qui se promenoit dans son jardinet.
—
— Que faites-vous là, gentil garçonnet ?
—
— J'écoute, dit-il, le Rossignolet,
—
Jamais je n'ouïs chant si doucelet.
—
— Ce n'est rossignol ni autre oiselet.
—
Mais du saint Empire un saint Angelet,
—
Qui dit en son chant un cas nouvelet,
—
C'est qu'en Béthléem est né le Nolet,
—
Et que nous allions voir l'Enfantelet. —
—

(1) *Nolet* est le nom que les vieux poètes religieux donnaient au petit Jésus né à Noël, au *petit enfant de Noël*. — D'un passage de la remarquable étude de M. Rathery, sur les *Chansons populaires et historiques en France* (*Moniteur Universel*, nº déjà cité), il semble résulter que, dès le XIIIᵉ siècle, les jongleurs avaient personnifié la fête elle-même :

« Le sire Noël
Nous envoie à ses amis. » etc.

Et nos enfants ne connaissent-ils pas encore le *bonhomme Noël*, apportant et déposant pour eux, s'ils ont été bien sages, sur la bûche que vient d'arroser d'eau bénite le chef de la famille, des friandises et d'autres jolis petits cadeaux ?

J'ai pris mon tambour et mon flageolet,

—

Colin, sa viole et son archelet.

—

Les autres bergers vinrent au ballet,

—

Dieu veuille sçavoir comme tout alloit.

—

Le balet fini partimes d'illec,

—

Et allâmes voir le petit douillet,

—

Que sa mère couche en un drapelet.

—

Chacun présenta son don joliet,

—

L'un de la farine et l'autre du laict.

—

Puis, recommençant un autre couplet,

—

Nous prenons congé du saint Agnelet,
Chacun s'en retourne à son troupelet.

Ces deux derniers Noëls, nous ramenent à l'assemblée des pasteurs l'un même nous conduit jusqu'à la crèche. Revenons sur nos pas. Ne perdons point l'occasion d'étudier un des types les plus singuliers que nous offre notre matière, je veux dire la suite des Noëls où les bergers énumèrent les dons qu'ils se proposent d'offrir à l'Enfant-Dieu, ou viennent les déposer à ses pieds.

Nuit lumineuse en beauté, plus que rare.

Dirons-nous en interpellant la nuit de Noël, avec des paroles empruntées au *Noble et beau cantique, sur un chant musical, chanté par les bergers à la messe de minuit, en révérence du jour de la Nativité de notre Sauveur et Rédempteur Jésus-Christ* (1) :

(1) Ce cantique a passé de la Bible de P. Garnier (2e série), dans les réimpressions multipliées de ses descendants, et est arrivé à travers les éditions orléanaises, jusqu'aux *Noëls anciens et nouveaux* de Mme veuve Ménagé, où il figure, p, 65, comme Noël ancien, et avec le sous-titre de *L'heureuse et sainte nuit.*

Dis-moi comment chaque pasteur s'assemble,
Pour aller voir cet enfant tous ensemble;
Ont entrepris de l'aller visiter.
Nuit, sainte nuit, veuille-moi réciter
Les saints propos et cantiques de joye
Qu'ils ont chanté saintement par la voye.

Mêlons-nous à la foule; fixons comme elle nos regards sur les anges rayonnants qui descendent du ciel vers l'étable où leur Roi vient de naître, et, sillonnant les airs d'une trace lumineuse, indiquent du geste et de la voix, aux pasteurs de bonne volonté, le chemin qui mène à Béthléem. Ecoutons ceux-ci s'écrier :

Allons-y diligemment, (1)
Et suivons ces lumières;
Ne tardons pas un moment :
Réveillez-vous promptement,
Bergères ! (*ter*)

Les Noëls orléanais nous l'attestent, cet appel n'est pas fait en vain.

Tous les Pasteurs à la presse,
De vitesse,
Joyeux quittent leur troupeau.
Et ne sont point les Bergères
Les dernières
A chercher ce fruit nouveau.

Une des Bibles que j'attribue à Jacob, ajoute dans un Noël *ancien* :

Quantité de jeunes Bergères
S'en vont au travers des fougères
En dansant fort joyeusement.
Chantons, allons voir le divin Messie.
Sans tarder, marchons vitement
Pour saluer dévotement
Le doux Jésus (*bis*) avec Marie.

(1) Noël nouveau sur la naissance du Sauveur, sur l'air : *J'ai entendu une voix, qui m'a crié par trois fois.* Bible de P. Garnier (et de ses successeurs), 1re série, 3e partie, signature M.

Bientôt même les femmes stimulent les tièdes par des arguments violents. Ecoutons plutôt JANNETTE se disputer avec GUILLAUME, qu'elle finira par entraîner, dans ce *Noël nouveau*, *en langage paîsan*, reproduit dans la réimpression de Mme Ménagé comme dans celle de Mame, et qui a conservé chez nous la popularité que les Bibles d'Orléans lui avaient faite à l'envi.

(Sur l'air : *Les fanatiques que je crains.*)

JANNETTE.

Boutons noute habit le plus bïau
Que j'ons quand il est fête,
Pour adorer l'Enfant nouviau ;
Ça serait malhonnête
Si j'allions en saligo
Visiter noute Maîte...

GUILLAUME.

Tatigué ! l'ar est ben cuisant
Pour s'ajancer si brave.
Pour moi je demeure au-dedans
Ou descends à la cave.
Quand on veut m'emm'ner de c' temps,
On me fiche une entrave.

JANNETTE.

Tu fais le délicat et blond,
Du tems tu crains l'injuze.
La nuit déjà couché le long
De c'tte vieille mazuze,
Soul coume noute couchon,
Craignois-tu la froiduze ?

GUILLAUME.

Aga ! Jannette t'as raison,
Tu parles coume un prête.
Noute cuzé dans son sarmon
N'en dit pas tant peut-ête ;
Tu li ferois sa leçon,
Tu serois ben son maître...

A peine si quelques retardataires se font encore entendre. Ils ont supplié qu'on ne parte point sans eux; mais pourquoi tardent-ils tant ?

Autre Noël, sur l'air : *Va-t-en voir s'ils viennent, etc.* (1)

Nannette, Toinon, Florant
Veulent qu'on les mène,
Et je croi que Clidamant
Suivra Lisimaine,
Va-t-en voir s'ils viennent, (*bis.*)
S'ils ne viennent, reviens-t-en,
Nous partirons à l'instant,
Va-t-en voir s'ils viennent. (*Bis.*)

Un Berger.

Ils viendront dans un moment,
N'en sois point en peine,
Et porteront à l'enfant
Deux bêtes à laine.
Les voici qu'ils viennent, (*bis.*)
Puisque châcun est content,
Nous partirons à l'instant,
Les voici qu'ils viennent. (*Bis.*)

Enfin, tous sont réunis; et maintenant qu'ils se sont mis en route, demandons à ce Noël sur le chant : *Quand la Bergère va aux champs* (un air et des paroles qui sont encore répandus dans nos campagnes), demandons-lui, dis-je, de nous conter leur babil et leurs joyeux propos. Laissons-le, toutefois, nous dire d'abord les noms des Pasteurs qui entendirent *le mandement tant attendu* de l'Ange; peut-être le poëte emploie-t-il ce moyen pour énumérer ses amis et compagnons, et se nomme-t-il lui-même parmi eux ?

Gombault, Rifflard et Alory, (*bis*).
Robin, Marion, et Alix, (*bis*).

(1) Bible des Oudot, p. 47. Pourquoi faut-il que les nécessités de la rime, non pas insurmontables cependant, aient réduit l'auteur de ces deux jolis couplets à pratiquer un double emprunt au calendrier des faiseurs de bergeries du beau monde littéraire d'alors ?

Se trouvent à l'adresse,
Se trouvent à l'adresse Noël.

Comme aussi fit Colin Jaquet,
Et Margot avec son caquet,
Menant la Perronnelle. Noël.

Puis s'y trouva étant bien las,
Ce bon berger Gilet Thomas,
Et Alison Grimbelle. Noël.

Etant assemblez sont partis,
Laissant leurs moutons et brebis
Paturant sur l'herbette. Noël.

Vers Béthléem ont pris chemin,
Chacun tendant à cette fin
De voir le Roi céleste. Noël.

En allant Rifflard devisoit
De quoi c'est qu'on l'étrenneroit,
Mais Gombault vint à dire : Noël.

Quant à moi, mon présent est prêt,
C'est un agneau, que sans arrêt,
Pris en ma bergerie. Noël.

Alors, répondit Alory,
Lui donnerai donc ma brebis,
Laquelle est si jolie. Noël.

Robin a dit à Marion : (1)
A l'éternel Roi de Sion
Que donnons-nous, ma mie? Noël.

Marion lui a répondu :
J'ay un bel œuf tout frais pondu,
Pour mettre en sa bouillie. Noël.

(1) Dès le XIII[e] siècle, Robin et Marion sont en possession de figurer comme héros inséparables dans une classe nombreuse de pastourelles. Voir surtout à ce propos : *Li Gieus de Robin et de Marion*, par Adam de la Halle, et les notes curieuses qui l'accompagnent dans le Théâtre français au moyen-âge de MM. Monmerqué et Francisque Michel. *Paris, Delloye*, 1839.

A l'instant répondit Robin :
Je mangerai donc le gratin,
En seras-tu marrie? Noël.

Comment, ce dit Colin Jacquet,
Faut-il avoir tant de caquet ;
Que ne courons nous vîte ? Noël.

Il me tarde que je n'y suis,
Dit Margot, je voudrois voir l'huis,
Dieu ! tant il m'en ennuye. Noël.

Nos présents sont en ce paquet
Avec ceux de Colin Jacquet
Et de sa grande amie. Noël.

Ce dit Catin, le mien est beau,
C'est une tarte et un gâteau,
Suis-je pas bien garnie ? Noël.

Lors répondit Gillet Thomas,
Et, ma foi, le mien n'y est pas
Dont je n'ay fâcherie. Noël.

Il est serré bien dignement
Et enveloppé richement,
Ce n'est point mocquerie. Noël.

Si vous voulez sçavoir le don,
C'est une flûte et un bedon, (1)
Pour réjouir Marie. Noël.

En babillant se sont trouvez
Près Bethléem où sont entrez
Pour voir ce fruit de vie. Noël.

L'ayant trouvé l'ont adoré
Et de leurs présents décoré,
De face non marrie. Noël

(1) *Bedon*, tambour. — P. Tarbé. Recherches sur l'histoire du langage et des patois de Champagne, tome II, p. 16.

Ayant fait, ont quitté le lieu,
En se recommandant à Dieu
Et aussi à Marie. Noël.

Or prions-la dévotement,
Que notre âme au définiment
Soit ès saints Cieux ravie (1). Noël.

Mais joignons-nous à cette autre troupe précipitée dans le chemin que remontent ses devanciers. Un même désir la pousse sans doute; au Messie elle vole offrir ses vœux et ses adorations. Ecoutons : elle répond à notre demande, avec la souriante bonhommie du vieux temps (2).

— Où s'en vont ces gays bergers,
Ensemble côte à côte ?
— Nous allons voir Jésus-Christ
Né dedans une grotte ;
Où est-il, le petit nouveau-né ?
Le verrons-nous encore ?

Nous allons voir Jésus-Christ
Né dedans une grotte.
Pour venir avecque nous,
Marguerot se décrotte.....

—

Aussi fait la belle Alix
Qui a troussé sa cotte,

—

De peur du mauvais chemin,
Craignant qu'on ne la crotte.

—

Jeanneton n'y veut venir,
Elle fait de la sotte,

—

Disant qu'elle a mal au pied,
Elle veut qu'on la porte.

—

(1) Bible des Oudot, p. 98 et suivantes.
(2) Sur le chant : *Où est-il, mon bel ami, allé ? reviendra-t-il encore ?*

Robin en ayant pitié
A apporté sa hotte.

—

Jeanneton n'y veut entrer,
Voyant bien qu'on se mocque ;

—

Aime mieux aller à pied
Que de courir la poste.

—

Tant ont fait les bons bergers
Qu'ils ont vu cette grotte,

—

Et l'étable où n'y avoit
Ny fenêtre ni porte.

—

Ils sont tous entrés dedans
D'une âme très dévote.

—

Là ils ont vu le Sauveur
Dessus la chevenotte.

—

Marie est auprès pleurant,
Joseph la reconforte.

—

L'âne et le bœuf respirant,
Chacun d'eux le réchauffe,

—

Contre le grand froid cuisant
Lequel souffle de côte.

—

Les Pasteurs s'agenouillans
Un chacun d'eux l'adore.

—

Puis s'en vont riant, dansant
La courante et la volte

—

Prions le doux Jésus-Christ
Qu'enfin il nous conforte
Et notre âme au dernier jour
Dans les cieux il transporte (1).

(1) Bible des Oudot (1727), p. 54. Voir aussi les Bibles d'Orléans et celle de Mame, p. 23.

De même, je l'avoue, que nos campagnards émerveillés s'arrêtent longuement devant les représentations de la crèche que l'on fait encore dans nos églises à l'époque des fêtes de Noël, de même, (et je souhaite que mes lecteurs partagent mon avis) j'éprouve un vif plaisir à voir se dérouler, à travers les pages des vieux livres que j'étudie, ces processions de bergers et de bergères portant qui un pain, qui un agneau, qui des fleurs ou du laitage, débouchant par tous les sentiers, comme dans les représentations que je viens de rappeler, et finalement s'agenouillant avec leurs offrandes devant le misérable berceau du Sauveur incarné. C'est un sujet que chacun des poëtes des Noëls traite avec complaisance; montrons un sentiment égal à les écouter chanter.

NOEL ANCIEN.

De la réjouissance des Pasteurs (1).

Laissez paître vos bêtes,
Pastoureaux, par monts et par vaux,
Laissez paître vos bêtes
Et venez chanter Nau. (*Noël*)

J'ay oui chanter le Rossignol
Qui chantoit un chant si nouveau
Si haut, si beau,
Si résonneau, (*résonnant*)
Il m'y rompoit la tête
Tant il prêchoit et caquetoit,
Adonc pris ma houlette
Pour aller voir Nolet.

Je m'enquis au berger Nolet :
As-tu oui le Rosignolet
Tant joliet
Qui grignotait

(1) Ce titre se trouve dans une des Bibles de Jacob. Quant au Noël en lui-même, les Oudot, les Garnier, Jacob, Perdoux, Mame, l'ont imprimé tous avec empressement; chez les premiers de ces éditeurs, il est plus complet que chez les autres, d'un couplet que je supprimerai avec eux.

Là-haut sur une épine?
— Oüi, dit-il, je l'ai oüi,
J'en ai pris ma buccine
Et m'en suis réjoui. —

Nous dîmes tous une chanson ;
Les autres sont venus au son.
Or sus dansons !
Prends Alison,
Je prendrai Guillemette
Et Margot prendra Gros-Guillot ;
Qui prendra Perronnelle?
Ce sera Talebot.

— Ne dansons plus, nous tardons trop,
Allons tôt, courons-y le trot.
— Viens tôt, Margot.
— Attends, Guillot.
J'ai rompu ma courette, (*courroie ?*)
Il faut racoûtrer mon sabot,
— Or tiens cette éguillette,
Ell' te servira trop.

— Comment Guillot, ne viens-tu pas?
— Oüi, j'y vais tout le doux pas,
Tu n'entends pas
Du tout mon cas,
J'ai aux talons les mules, (*engelures*)
Par quoi je ne puis plus trotter,
Prises m'ont les froidures
En allant estraquer. (*travailler aux bois*)

— Marche devant, pauvre mulard,
Et t'appuye sur ton billart, (*baton*)
Et toi Coquard,
Vieux loriquard,
Dûsses avoir grand' honte
De rechiner ainsi des dents,
Dûsses en tenir compte
Au moins devant les gens.

Nous courûmes telle roideur
Pour voir notre doux Rédempteur,
Et Créateur,
Et Formateur
Il avait, Dieu le sçaiche
De drapeaux assez grand besoin,
Il gisoit en la Crêche
Sur un petit de foin....

Or nous avions un gros paquet
De vivres pour faire un banquet
Mais le Muguet
De Jean Huguet
Et une levrière,
Mirent le pot à découvert.
Mais ce fut la bergère
Qui laissa l'huis ouvert.

Pas ne laissâmes de gaudir,
Je luy donnay une brebis,
Au petit fils
Une mauvis
Luy donna Perronnelle,
Margot si luy donna du laict
Tout plein une écuelle
Couverte d'un volet.

Or prions tous le Roi des Rois
Qu'il nous donne à tous bon Noël
Et bonne paix
Pour nos méfaits ;
Ne veuille avoir mémoire
De nos péchez, nous pardonner ;
A ceux du Purgatoire
Leurs péchez effacer. Ainsi soit-il.

Ces accents ont trouvé le chemin des cœurs du peuple, depuis long temps déjà; et ils trouveront celui des nôtres si nous ne les cuirassons pas d'un puritanisme exagéré. Pour moi je ne puis reprendre ces témoignages de la réjouissance des bergers du temps passé, du moyen-

âge peut-être, manifestés dans la description de la réjouissance des bergers de Béthléem. Je souris volontiers à ces plaisanteries sans arrière-pensée qui déridaient la piété de nos pères, — *sancta simplicitas* ! — Je dis volontiers avec le poète populaire :

Allons donc tous d'une bande
Et marchons joyeusement.
Rien de nous il ne demande
Que le cœur tant seulement;
Dieu veut la sainte liesse
Qui se fait en son honneur.

Et je lui permets d'achever, en le laissant commenter ses paroles à sa guise :

Allons donc en allégresse,
Allons voir notre Seigneur (1).

J'ajouterai même avec un Noël dont le style et la manière me portent à croire que ses éditeurs, fût-ce au XVIII[e] siècle, ont tort de l'intituler *nouveau* :

Sus, bergers, en campagne,
Laissez-là vos troupeaux;
Afin qu'on s'accompagne
Enflez vos chalumeaux...

Enflez vos cornemuses,
Dansez ensemblement,
Et vos douces musettes
Accordez doucement...

Courez, suivez la bande,
C'est trop cornemuser,
Allons où Dieu nous mande,
Allons, c'est trop muser... (2)

Et après cette dernière citation, je dirai : ces explosions d'allégresse, cette précipitation, cette course, ces danses même des bergers

(1) Dernier couplet du Noël déjà cité : *Une bergère jolie.*
(2) Bible des Garnier, 2[e] série.

joyeux, tout naïvement exprimées, rappellent la peinture que fait saint François de Sales du pécheur qui a atteint la dévotion : « Alors comme bien sain, non-seulement il chemine, mais il court » et saute en la voie des commandements de Dieu, et de plus il » passe et court dans les sentiers des conseils et inspirations célestes (1). » Le même souffle de candide et touchante inspiration anime l'auteur des Noëls et le saint Évêque de Genève, et vraiment je ne sais point disputer avec la douce émotion qu'ils me font éprouver l'un et l'autre lorsqu'ils rencontrent, pour ainsi dire, la même idée et les mêmes expressions.

Que si nous rentrons encore dans cette étable où Jésus vient de naître, — dont les poètes de nos Bibles ne peuvent s'éloigner et que je ne puis quitter non plus qu'eux, — nous entendrons encore leur voix exprimer, sans recherche, les pensées attendrissantes, les délicates attentions, la reconnaissance et la prière, l'allégresse de la terre et l'espérance du Ciel.

Au moment où de nouveaux bergers s'approchent de la Vierge,

Son fils sommeille
Sur ses genoux.

Et le Noël de murmurer bien vîte :

Bergers, parlez un peu plus bas,
Ne marchez pas,
Qu'à petits pas ;
Voilà l'enfant dans son sommeil.
Faites silence,
Qu'aucun n'avance
Qu'à son réveil (2).

Mais que l'Enfant-Dieu ouvre les yeux pour répandre ses premières larmes et que sa mère y mêle les siennes, le Noël s'ingéniera à la consoler :

(1) *Introduction à la vie dévote*, première partie, chapitre 1er.

(2) *Autre Noël*, sur l'air : *Philis, vous avez les yeux doux.* Bible des Garnier, 1re série, 3e partie.

Quelle clarté soudaine
Vient éclairer ces lieux !
Toute la grotte est pleine
Des Courtisans des Cieux.
Les Anges,
Archanges,
Entonnent,
Fredonnent
Des chants de tous côtez;
Les Pasteurs qui s'étonnent
Ont leurs cœurs enchantez
De tant de nouveautez.

— Cessez donc, Vierge sage,
De vous tant attrister,
Et recevez l'hommage
Qu'on vous va présenter;
Des filles
Gentilles
Se pressent,
S'empressent
De vous offrir leur don,
Tous les Bergers caressent
Cet aimable Poupon
D'un cœur loyal et bon (1).

De nouveau le Noël groupe aux pieds de l'enfant venu pour sauver le monde, les plus humbles qui se montrent, comme souvent, les plus généreux. Les voyez-vous, *en posture rustique*, ainsi que dit P. Binard (p. 18), les uns penchés, d'autres à genoux; ils contemplent Jésus entre les bras de Marie,

Qui mère et vierge et nourrice l'allaite.

Ils l'admirent;

Puis se sont pris ensemble à le louer,
Et l'ont voulu pleinement avouer.

(1) *Noël sur la naissance du Sauveur* : sur l'air de la noce de *Jeanne*. Bible de Garnier, 1re série, 2e partie.

Comme celui qu'ils doivent reconnaître
Pour leur Pasteur, Roi et souverain Maître (1).

Alors ont lieu de nouveaux présents.

Guillemin se montra sage
Car il ôta son chapeau,
Et dit maint menu suffrage
Adorant le Roi nouveau.
Job ne fut chiche,
A l'Enfant donne un agneau
Gras et beau
Et une miche (2).

Un autre berger s'écrie :

En lui rendant hommage
Offrons lui du bonbon !
Pour moi j'ai du fromage
Et deux pots de laitage,
Pour moi j'ai du fromage
Pour ce divin Poupon (3).

Puis les interpellations à la Vierge recommencent, et les offrandes continuent :

L'emmailloterez-vous, madame ?
Il tremble, hélas ! faisons du feu :
Mais pendant que le bois s'enflamme,
Que chacun lui rende son vœu.

Nous n'avons pas en abondance
Des biens pour faire des présens,
Nous en donnons à son enfance
Qui sont communs aux pauvres gens.

(1) *Noble et beau cantique*, etc., déjà cité.

(2) Ce *Noël nouveau* qui débute par ces mots : *Saints Prophètes, saints Prophètes*, est un de ceux que reproduisent la plupart des Bibles énumérées au début de cette étude.

(3) Bible de Perdoux, p. 151.

Je vous donne troupe adorable,
Un pot de beurre, un pot de lait;
Le beurre doit être admirable,
Car il ne vient que d'être fait.

— Et moi aussi, pour mon hommage,
Je vous donne mon panier d'œufs,
Cette poule et ce beau fromage;
Les œufs marqués sont frais pondus.

— Je vous donne ce gros pain tendre,
Je vous donne ce bel agneau,
Et vous supplie de le prendre
Avec ce petit pigeonneau.

— Pour défendre de la froidure
Ce poupon si tendre et si beau,
Pour lui servir de couverture,
Je lui fais don de mon manteau.

— Mes facultés ne sont pas grandes,
Je vous offre, ô chéri du ciel!
La plus petite des offrandes:
Un pauvre petit pot de miel.

— Ne vous souciez point, madame,
Tout aussitôt qu'il sera jour,
Je m'en irai dire à ma femme
De vous venir faire sa cour.

— Bel enfant, Joseph et Marie,
Vous aurez les commodités
Nécessaires à votre vie.
Vous serez souvent visités.

Lorsque j'aurai dit à ma mère
Que j'ai vu cet enfant si beau,
Je m'assure qu'elle va faire
Pour l'accouchée un bon gâteau (1)...

(1) Bible des Garnier, première série, première partie.

Autre Noël, sur le chant : *de l'Oubliette.*

L'Ange alla dire aux Pastoureaux
Qui la nuit veilloient leurs agneaux,
Que le Messië étoit né.
Ils vinrent à un grand troupeau,
Pour voir le doux enfant nouveau,
Entre l'âne et le bœuf couché.

Jacob luy donna son manteau,
Et Alory son grand chapeau,
Roger luy donna de son pain
Et Alison quand je m'avise,
Si luy donna une chemise
Et du lait bouilli un pot plein (1).

Si je ne devais me borner et si je ne craignais pas de faire de cette étude, en citant de nouveaux cantiques, une véritable réimpression de la *Bible des Noëls*, des extraits non moins nombreux que ceux dont je viens de produire la suite, nous montreraient une fois de plus toutes les ressources qu'offraient les données d'un tel sujet à ceux qui avaient entrepris de le traiter avec la confiance d'un véritable amour.

Ce qui précède suffit, je l'espère, pour justifier le choix de mon épigraphe où le *Noël ancien* se porte garant qu'à l'occasion de l'avènement de N. S. les bergers ont chanté :

Un chant qui étoit gracieux.

Cependant les Bibles savent trouver d'autres notes pour célébrer la venue de Noël, et après l'entrain agreste elle respirent parfois une pieuse sérénité. Je ne puis clore ce chapitre sans en fournir au moins une preuve, et je laisse encore parler le recueil des Oudot : (2)

Bergers de la prairie,
Gardant soigneusement
De nuit leur bergerie,
Ouïrent clairement

(1) Bible des Oudot. page 35 et suivantes.
(2) Page 51. *Autre Noël*, sur le chant : *O! la folle entreprise.*

D'Ange la mélodie
Avec l'annoncement
D'une paix que l'on cri:
Pour cet enfantement.

Après la voix ouïe,
Partent soudainement,
En bonne compagnie,
Tant que finalement
Ils trouvèren t Marie
Jésus ensemblement
Que chacun remercie
Pour son avènement.

Soyons de la partie,
Et prions saintement
La très-douce Marie
Qu'affectueusement
Jésus elle supplie
Pour notre amendement,
Et après cette vie,
Pour notre sauvement.

III.

Après un bien petit de temps,
Trois Rois le vinrent adorer,
Apportèrent myrrhe et encens
Et or, pour le reconforter.

(*Noël ancien sur l'avènement de N. S. Jésus-Christ*).

Après l'adoration des Pasteurs, l'Épiphanie est peut-être le sujet qui préoccupe le plus la *Bible des Noëls*. Sans doute, la part n'est point faite la même aux récits de ces deux événements : la place a été accordée bien plus large à la peinture de la *grande joye* que *demenoient les bergers*; et, nous l'avons déjà remarqué, au point de vue particulier où les circonstances plaçaient les poètes, c'était justice. Cependant toute une vraie série de cantiques épars dans les diverses Bibles, prend les Rois à leur départ de leur pays et les conduit jusqu'au moment où, après avoir fait leur offrande, et pour éviter la rage d'Hérode, ils s'en retournent par un autre chemin que celui qu'ils avaient suivi pour venir.

Les longs Noëls que j'appellerai généraux et qui se retrouvent plus ou moins nombreux dans chaque Bible, — j'ai nommé le chant qui débute par ces mots : *Noël nouvelet*, etc., sur lequel je reviendrai plus tard; celui dont le premier vers est :

Noël, Noël, disons trois fois Noël (1);

cet autre, si singulier, plusieurs fois reproduit d'après Binard (2), et qui a pour refrain ce quatrain :

Noble fleur de la vigne
Qui porta le raisin,
C'est la Vierge bénigne
Conjointe au Roy Divin...

(1) *Noël pour le jour de la Nativité de Notre-Dame*, Bible des Oudot, p. 4 et aussi dans celle des Garnier, 2e série, A.
(2) P. 82.

Joseph est bien marié (1); *Il fait bon aimer* (2); ce Noël enfin *sur l'Annonciation que l'Ange Gabriel a fait à la Sainte Vierge*, auquel j'ai déjà emprunté une citation de trois couplets (3); et j'en omets encore bien d'autres : — tous ces Noëls consacrent en passant un souvenir aux trois Rois venus d'Orient. Je ne citerai point ces fragments, aussi bien augmenterais-je trop ce travail. Je me bornerai à l'examen des cantiques spéciaux dont le nombre est en lui assez grand pour que je sois forcé de me résoudre à en indiquer plusieurs et non même tous, purement et simplement, sans entrer dans de plus amples détails.

Et d'abord je constate, avant d'aller plus loin, qu'il est tels de nos Noëls qui avec un début où rien ne le fait pressentir, roulent presque exclusivement sur les Mages: ainsi par exemple celui de la deuxième série de la Bible de Garnier : *Quittez pasteurs, — Vos brebis, vos houlettes...*, qui sur sept couplets en donne quatre à l'adoration des Rois et au massacre des Innocents; ainsi ce Noël farci, c'est-à-dire entremêlé de latin et de français, comme il s'en trouve deux ou trois dans nos Bibles, et que je reproduirai *in extenso* non pas tant à cause de son mérite fort contestable que pour son originalité :

NOEL ANCIEN.

Sur l'air : *Kyrie fons bonitatis Pater ingenite.*

Kyrie le jour de Noël,
Naquit Emanuel,
Jésus fils de Dieu éternel. *Eleyson.*

Kyrie dedans Béthléem
Avec peu de moyen,
Sans couche ni sans drapelet. *Eleyson.*

Kyrie ce fut à minuit,
En une froide nuit,
Dedans une Étable à l'ouvert. *Eleyson*

(1) Bibles de Troyes et d'Orléans, réimpression de Mame.
(2) Bible de Garnier, 2e série.
(3) Voy. ci-dessus p. 8.

Christe étant né
Sur un peu de foin fené,
Le bruit fut semé
Jusqu'aux Pasteurs qui gardoient leurs troupeaux,
Près Béthléem en grands travaux. *Eleyson.*

Christe mêmement
E's parties d'Orient,
Trois très-puissants Rois
L'ont sçu, qui avec très-nobles arrois
Sont venus en Jérusalem. *Eleyson*

Christe étant arrivez.
Du lieu se sont informez,
Où le Christ étoit né ;
Et sçachans que c'étoit en Béthléem,
Sont partis bien diligemment. *Eleyson.*

Kyrie l'Etoile ont suivi
Qui les a conduit jour et nuit,
Depuis leur partement
Jusqu'à l'Etable en Béthléem. *Eleyson.*

Kyrie ayant vu l'Enfant,
L'adorent , offrant leurs présents
D'Or, de Myrrhe et d'Encens;
Le tenant pour Dieu tout puissant. *Eleyson.*

Kyrie ayant cela fait,
Et craignant ce Traître parfait,
Hérodes le Tyran,
Sont retournez en leurs Pays (1). *Eleyson.*

Mais abandonnons ces préliminaires pour arriver directement aux

(1) Bible des Oudot, p. 111. Deux éditions de la Bible que je crois de Jacob donnent ce cantique; le texte ci-dessus, sauf une ou deux corrections qu'il m'a été nécessaire de faire, résulte de la collation de ces trois sources.

Noëls exclusivement affectés aux peintures du voyage des trois Rois et de tout ce qui s'y rattache. Cependant, quels sont-ils ces Mages ?

Si vous voulès sçavoir leurs noms,
A Joseph le demanderons
Et puis après vous le dirons.
O Noël, Noël.
L'un Balthazard se fait nommer,
Gaspard second, Melchior tiers,
Princes de grande authorité (1).

Un d'eux, suivant la tradition, appartenait à la race noire. Les innombrables Noëls français que j'ai sous la main ne font, il est vrai, aucune allusion à cette particularité, mais un *Noël ancien en langage gascon*, sur l'air : *Laissez paître vos bêtes*, fourvoyé, je ne sais comment, dans deux éditions de la Bible orléanaise que je donne à l'imprimeur Jacob, égaye son récit de cette croyance. — Trois nobles Rois ont visité Jésus, de beaux écus ils lui ont apporté dans un plein coffre fermé. Le fils de Marie a promené son regard sur l'assemblée, mais a trouvé un homme qui l'a effrayé.... Dieu ! dit Marie à son doux fils, çà ! qu'as-tu vu, si fort tu t'épouvantes ?

Jou ey abisat un homme
Quere negre comme un taupat
Quand io bus son bisage
Tout lou corps m'a trembla !

répond l'enfant. O mon fils, s'écrie sa mère, ne crains rien : le *More* veut t'adorer, et son intention embellit son visage....

Quoiqu'il en soit de cet épisode que j'abrège et où la vivacité méridionale dépasse peut-être un peu les bornes, nous connaissons désormais les héros de cette nouvelle série des fêtes de la Nativité. Suivons-les donc dans leur entreprise.

La Bible des Oudot les prend à leur premier pas et nous fait assister à leur départ joyeux (P. 39).

(1) Bible des Oudot, p. 37.

Le Fils de Dieu étant né
Destiné
Pour sauver l'humain lignage,
Trois Rois sont partis de loin,
Avec soin,
Pour lui venir faire hommage.

Ils partirent d'Orient,
En riant,
Avecque leur compagnie,
Le sont venus adorer,
Révérer,
En menant joyeuse vie....

Bornons à ces couplets cet extrait d'un Noël qui nous conduirait trop vite au dénouement, et laissons la même Bible revenir avec quelques détails de plus sur le même événement, en un chant dont le rhythme et le refrain sont déjà enregistrés dans une œuvre dramatique du XVIe siècle (1).

L'Ange de Hautesse
Aux Pasteurs petits,
A dit par noblesse,
Dureau la durée,
A dit par noblesse
Qu'est né Jésus-Christ.

Tantôt celui-même
Aux Rois fut transmis,
Leur a dit en Prose,
Dureau la durée,
Leur a dit en Prose
Qu'est né Jésus-Christ.

Les trois Rois se mirent
En état joli,

(1) Ancien Théatre François, publié dans la Bibliothèque Elzévirienne de P. Janet, tome I, p. 180 : *Farce nouvelle très bonne et très joyeuse du Badin qui se loue.*

Pour faire grand joye,
Dureau la durée,
Pour faire grand joye
Au doux Jésus-Christ.

Devant eux l'Etoile
Grand clarté rendit,
Pour montrer la voye,
Dureau la durée,
Pour montrer la voye
Où est Jésus-Christ (1).

La mystérieuse étoile a répandu pour la première fois sa lueur dans la nuit orientale, et les trois royaux astronomes sont partis sur la foi de sa prophétique apparition. La Bible de Perdoux nous fait assister à leur rencontre et reproduit leur *Dialogue sur la Naissance de Jésus-Christ.*

Sur l'air : *Mais pourtant un ministre, etc.*

BALTAZARD.

Qui vous émeut, ô Princes,
De quitter vos pays,
De laisser vos provinces,
A demi-ébahis !
Avez-vous quelqu'augure
D'une chose future,
Qui vous met en émoi
Aussi bien comme moi?

GASPARD.

Pour moi, dans ma contrée,
Et de jour et de nuit,
S'est vue et rencontrée
Une étoile qui luit,
Qui, biaisant sa course,
Ne va point comme l'Ourse;
Qui fait voir à nos yeux
Qu'elle n'est dans les Cieux.

(1) P. 92-94.

MELCHIOR.

Aussi l'ai-je apperçue,
Comme vous avez dit ;
Et si bien dans ma vue
Son rayon s'épandit,
Que, sans nuage ou voile,
J'avise en cette étoile,
A l'endroit plus luisant,
La forme d'un enfant.

Ceci dit, les trois Rois continuent en termes d'une clarté douteuse, comme il convient du reste à des savants qui parlent entre eux, et de leur dissertation, — étayée de l'autorité assez suspecte de Balaam, mais qu'importe? — ressort pour leur esprit la preuve de la naissance du fils de Dieu :

Bal. C'est bien chose assurée
Dont je ne doute point,
Qu'en la voûte azurée
Ce corps-ci n'est pas joint ;
Et ce qui me confirme,
Que son lieu est infirme,
C'est son corps, sa grandeur,
Et sa claire splendeur.

Gas. Si plus bas que la lune
Posée étoit aussi,
L'ombre la rendroit brune
Et son corps obscurci,
Quand le soleil qui tourne
Sous l'horizon séjourne ;
Or l'ombre n'y va pas,
Donc elle n'est si bas.

Mel. Ainsi que sa carrière
Ne procède des Cieux,
Elle n'a sa lumière
Du soleil radieux,

Portant en soi empreinte
Cette lumière sainte,
Sans qu'un autre flambeau
Rende son lustre beau.

Bal. Cette étoile nouvelle
Ne nous peut présager
Que chose bonne et belle,
Qui nous peut soulager ;
Ce n'est une Comète
Qui du mal nous promette,
Car cet astre d'honneur
Présage tout bonheur.…

Mel. N'est-ce point la planète
Que nous avoit prédit
Balaam le prophète,
Quand il présage et dit
En sûre Prophétie,
Que quand le grand Messie
En ce monde naîtroit,
Un astre paroîtroit (1) ?

La même Bible de Perdoux à sa page 111, celle de Jacob, en ses différentes éditions (2), nous offrent des Noëls complets *de la venüe des Rois pour adorer J. C.* Celle des Garnier (3) nous initie aux étonnements d'un citadin de Jérusalem qui, d'abord, ayant vu paraître l'astre miraculeux et bientôt venir *les trois grands Souverains et leurs trains*, se mêle à leur suite et, durant la route, questionne sur tout ce qui l'émerveille, un des serviteurs qui *l'en éclaircit* en détail. Ce ne sera point dans ces cantiques cependant que j'irai chercher le récit de l'entrevue des Mages avec Hérode : je le demanderai à la véritable scène dramatique que contient à ce sujet la Bible de Jacob :

(1) Perdoux, p. 47. Réimpressions de Mame et de Mme Ménagé, p. 39 et 161.

(2) Chantons tous ce jourd'hui. — Quel prodige et quelle merveille.

(3) Première série, 2e partie.

NOEL ANCIEN,

De la Demande que les Trois Rois firent à Hérode, cherchant JESUS ? En Dialogue.

Sur l'air : *Des Quatrains de Pybrac.*

LES TROIS ROIS.

Honneur vous soit, Roy de Hierosolime,
Honneur vous soit, puissante Majesté,
Prince rempli de magnanimité,
Que l'Univers prise, honore et estime.

HÉRODE.

Dieu gard amis, vous et vôtre megnie,
D'où venez-vous? Que cherchez-vous ainsi ?
Qui vous amène en cette terre ici,
En un tel ordre et telle compagnie?

LES TROIS ROIS.

Excusez-nous, ô Royale Puissance,
Nous avons vû un Astre plusieurs nuits,
Qui nous prédit qu'est né le Roy des Juifs,
Nous venons voir où il a pris naissance.

HÉRODE.

Ah ! dites-moi, quelle part l'a-vous vûe,
Est-ce au Midi ou au Septentrion?
De quel côté vient ce nouveau Trion? (1)
Que croyez-vous que prédit sa venue ?

LES TROIS ROIS.

Sire, sachez qu'en la part héroïque
Nous avons vu ce céleste Flambeau,
Qui ne promet sinon qu'un Roy nouveau
Est né puissant, divin et héroïque.

(1) Une autre édition, sortie de la même imprimerie, donne la variante *Triton* qui, je l'avoue, ne me semble pas suffisamment élucider la difficulté d'interprétation attachée pour moi à ce vers.

HÉRODE.

Que sçavez-vous si c'est en cette terre ?
Si je sçavois qu'on tint autre que moi
Qui seulement portât le nom de Roi,
Fut-il un Dieu, je lui ferois la guerre.

LES TROIS ROIS.

Ne vous fâchez, Vous ni votre Famille,
Mais le Flambeau, vrai Messager de Dieu,
Nous a conduit et quitté en ce lieu,
Disparoissant quand fumes en la ville.

HÉRODE.

Je ne sçai pas, il faut que je confère
De tout ceci à mes subtils Docteurs,
A mes Devins, Scribes, sçavans Lecteurs,
Puis on sçaura ce qu'est de cette affaire.

LES TROIS ROIS.

C'est la raison, sage Roy : la prudence
A fait régner les Empereurs et Rois,
En mariant les armes à leurs Loix,
Et au futur usant de prévoyance.

HÉRODE.

J'ai, Messeigneurs, consulté un Prophète,
Lequel m'a dit que c'est en Béthléem,
A deux lieuës de ce Jérusalem;
Vous l'y verrez selon mon Interprète.

LES TROIS ROIS.

Hé quoi ! grand Roi, seroit-il [donc] possible
Que l'Éternel qui de nous a le soin,
Nous ait fait voir son Miracle si loin.
Et non à Vous ? seroit chose terrible.

HÉRODE.

Répondez-moi, depuis quand a-vous vûe
Cette clairté de cet Astre luisant,
Et depuis quand vous va-t'il conduisant
Du Partement jusqu'à vôtre venuë ?

LES TROIS ROIS.

Douze jours sont que dans nôtre Province,
Nous trois témoins avons vû de nos yeux
Ce feu divin nous tirant de nos lieux
Jusques icy, ô débonnaire Prince.

HÉRODE.

Qu'espérez-vous quand vous verrez la place
Là où est [né] celui que vous cherchez ?
Pour le profit de lui vous approchez,
Mais vôtre espoir est fondé sur la glace.

LES TROIS ROIS.

L'astre nouveau nous donne l'assurance
Que c'est quelqu'un qu'on doit [bien] honorer,
Voilà pourquoi nous venons l'adorer
Et l'hommager en toute révérence.

HÉRODE.

Ha ! c'est bien fait, mettez-vous en la voye,
Et de l'Enfant du tout vous informez,
Puis promptement devers moi revenez,
Afin qu'aussi j'y aille en toute joye.

LES TROIS ROIS.

Nous le voulons, Altesse libérale,
A vous, grand Roy, nous sommes trop tenus,
En attendant que soyons revenus
Nous vous disons adieu, ô Cour Royale.

HÉRODE.

O Terre, ô Ciel, si faut-il que je sache,
Qui est celui que cherchent ces mignons ;
Un Roy peut-il avoir des compagnons ?
Plû-tôt mourir que d'avoir cette tache (1).

(1) La réimpression de Bourges contient un ***Dialogue entre Hérode et l'un des Rois Mages***, (*portant la parole*), sur le même air des quatrains de Pibrac et d'après une Bible du 18e siècle au titre courant ***Noëls***

Que si prenant l'un après l'autre les deux termes de l'antithèse, nous allons avec les Mages de l'arrogance du royal palais de Jérusalem à l'humilité de l'étable où le Roi du Ciel s'est abaissé, nous aurons sous les yeux un nouveau tableau de prières et d'hommages d'un coloris toujours aussi pur dans sa touchante ingénuité :

— Recevez ce petit présent,
Quoique le coffre soit pesant,
Il n'est pas de grande importance :
Hélas ! ce n'est pas un trésor
Que je présente à votre enfance,
Ce n'est que quelques pièces d'Or.

— Ah ! quel cuisant regret je sens
De n'avoir rien que de l'Encens
Pour adoucir votre disette.
Je vous l'offre de très bon cœur,
Dans cette petite cassette
D'un excellent bois de senteur.

— Si la Myrrhe n'est pas un bien
Et qu'elle ne serve de rien
Pour amoindrir vos rudes peines,
Pourtant d'un arbre précieux
Elle croît dans nos vastes plaines ;
Ce présent est mystérieux.

Vieux — et Nouveaux, dont je n'ai rien dit dans la partie de bibliographie technique de cette étude, l'exemplaire que j'en possède étant par trop informe. Ce noël nouveau, aussi incorrect que possible, roule sur le même fonds d'idées que le noël ancien que je viens de donner et ne le vaut pas, il est inutile de le dire. L'un et l'autre sont comme le dernier écho des *Mystères* de notre premier âge dramatique. (Pour le détail de ces Mystères et des Jeux et Comédies où les vieux auteurs s'inspirent de l'Incarnation et Nativité de Jésus, de son enfance ou de l'adoration des Rois, voy. CATALOGUE DE SOLEINNE, et principalement t. 1er, pp. 88-126). Dans un volume de *Noëls nouveaux*, *ou Cantiques spirituels à l'honneur de la naissance de N. S. J.-C.* Vannes, *J. M. Galles*, in-12, s. d. (18e siècle), on trouve encore *la Vie et l'adoration des trois Rois*, *qui se joue par personnages*.

Et pendant que le sang coule, que la Judée pleure ses fils qui ne sont plus, Joseph, éveillé par l'Ange, fuit au loin avec l'enfant et sa mère. Il n'entre point dans le plan que je me suis tracé d'énumérer tous les Noëls et sur la fuite en Egypte et sur le retour de la sainte famille, dont je pourrais dresser une longue liste avec les documents qui sont entre mes mains. Mais qu'il me soit permis, puisque l'occasion s'en présente, d'intercaler ici une complainte berrichonne recueillie par moi d'une vieille femme de Châteauneuf-sur-Cher, et dans laquelle se trouve le souvenir de l'un des grands sujets qui ornent les *Heures à l'usaige de Rome*, imprimées en 1498, par Pigouchet, pour Simon Vostre, dont la bibliothèque de Bourges possède un superbe exemplaire sur vélin (1).

L'Ange du ciel a descendu } *bis.*
I s'en allait dire à Marie, }
— Marie, i faut vous en aller
Hérod' vous serch' pour vous tuer. —

Marie dans sa chambre est entré,
S'est vitée (*vêtue*) d'une robe blanche
Et par-dessus son blanc habit,
Enter ses bras tient Jésus-Christ.

Marie aux champs alle a entré
Treuvant les laboureux qu'ils senent : (*sèment*).
— Senez, senez, frèr's mes amis,
Pour moué je quitte le pays. —

Marie l'eût pas si tôt passé
Voilà Hérode anc soun armée,
Anvecque lui l'a ses faux Juifs,
Qui serchiont emprès Jésus-Christ.

— Dis-moué, moissouneux, sus ton nom,
L'a-t-i passé ci une dame ?
— Oui-dà coum' je senais mes blés,
Au moument même alle a passé. —

(1) Au premier plan, saint Joseph conduit l'âne sur lequel est montée la Vierge tenant l'enfant Jésus blotti dans ses bras ; au fond, une troupe armée semble interroger un moissonneur qui coupe ses blés.

Marie au vert boucage entré,
L'entendait les oisiaux qu'ils chantent :
— Chantez, chantez, oisiaux petits,
V' arjouissez Jésus mon fils.

Le récit du miracle apocryphe par lequel la Vierge aurait, suivant la tradition de nos campagnes, signalé les premiers pas de sa fuite en Egypte, ne doit point nous faire oublier une face particulière de la fête des Rois, qui nous fournira matière à la reproduction de nouvelles poësies populaires locales. Rétrogradons, et revenant sur une digression dont nous ne devons pas abuser, retournons à la *gracieuse entrée* des Mages, (comme dit le noël *Saints Prophètes*), assistons à leurs respects dévotieux transportés dans notre vie.

En souvenir des princes de l'Orient, l'Église du moyen-âge avait institué des cérémonies dont l'écho franchit avec rapidité ses parvis (1). La triple royauté qui promenait ses pompes sous les voûtes des cathédrales eût bientôt pour sœur, parmi les gens d'église et les fidèles, une royauté qui trôna gaîment à la table du festin. Chaudement attaquées, vaillamment défendues l'une et l'autre (2), elles eurent un sort

(1) La découverte fortuite d'un document inédit m'a mis à même de publier, l'an dernier, dans les colonnes du *Droit Commun*, un article historique sur la célébration de la fête des Rois par le clergé de Bourges. — Voy. n° du 5 janvier 1856 : L'ÉPIPHANIE AU XVII[e] SIÈCLE.

(2) Voir les quatre ouvrages dont les titres suivent :

Discours ecclésiastique contre le paganisme des Roys de la fève et du Roy-boit, pratiqués par les chrestiens charnels en la veille et au jour de l'Épiphanie..., par Jean Deslyons, prestre, docteur de la maison et société de Sorbonne... *Paris, Guillaume Desprez*, 1664, petit in-12.

Traitez singuliers et nouveaux contre le paganisme du Roy-boit. Le I du jeusne ancien de l'église catholique la veille des Roys, le II de la royauté des saturnales, remise et contrefaite par les chrétiens charnels en cette feste, le III de la superstition du Phœbé ou de la sottise du Febué, par Jean Deslyons, docteur en Sorbonne, doyen et théologal de l'église cathédrale de Senlis. *Paris, veuve C. Savereux*, 1670, in-12.

Apologie du banquet sanctifié de la veille des Rois, par maistre Nicolas Barthélemy, advocat en parlement et au bailliage et présidial de Senlis. *Paris, Gilles Trompere*, 1665, petit in-12.

divers. Le dix-septième siècle vit enfin l'autorité ecclésiastique triompher de la vieille coutume, chère au bas-clergé, qui ramenait périodiquement dans le lieu saint, le jour de l'Épiphanie, la représentation de l'histoire des trois Rois. Quant au souverain des repas de famille, quant à ce monarque bénévole qui puisait son droit à la couronne dans le hasard de la fève, il a persisté jusqu'à nous; mais nous assistons d'année en année à la perte de son prestige, à la décadence de son pouvoir. — Les Rois s'en vont ! —

Au siècle dernier, lorsque les usages traditionnels brillaient encore dans toute leur splendeur, la Bible des Noëls, après avoir chanté l'histoire des Mages, mettait dans la bouche des convives du Roi de la fève, ses accents les plus joyeux. J'emprunte aux recueils orléanais de Jacob un double spécimen de ces couplets de circonstance. La quasi-identité de la facture me fait conclure à l'identité des airs.

NOEL NOUVEAU

Sur l'air : *Bedindin, bedindon.*

Or voilà Noël passé,
Grâces à Dieu
Et à la Vierge Marie,
Voici le temps compassé
Que dans ce lieu
Faut mener joyeuse vie
Et chanter :
Tantirelitonfa,
Pour chasser mélancolie.
Commencer
Je veux pour m'ôter d'esmoy :
Le Roi boit,
Le Roi boit,
Le Roi boit,
Je le vois.
Or crions [tous] le Roi boit !

Du festin du Roi-boit, (par Bullet), *Besançon, de l'imprimerie de Jean-Félix Charmet*, 1762, grand in-12. — Une réimpression figurée a été faite dernièrement de cet opuscule. *Lille, Imp. Vanackere.*

Du termè de là maison
Qu'il faut païer,
Notre Hôte aura patience;
S'il nous fait contre raison
Exécuter,
Ce ne sera pas science.
Quelque jour
Tantirelitonfa,
Nous lui baillerons finance.
Sans ce jour
Je paie quand j'ay de quoi.
Le Roi boit, etc.

Dieu nous doit à ce souper
Un gentil Roi,
Joyeux et de bonne grâce,
Gardons-nous de l'offenser
Ny le fâcher
Que ne perdions notre place,
Mais plutôt,
Tantirelitonfa,
Buvons à lui pleine tasse.
Sus donc tôt :
Je vais boire quant à moy.
Le Roi boit, etc.

Ce n'est pas tout, il nous faut
De cœur parfait,
A ce bon Dieu rendre grâces
Du grand bien que sans défau
Il nous a fait
Nous préservant des fallaces
Du malin,
Tantirelitonfa,
Qui nous suit en toutes places
Pour soudain
Nous surprendre en desarroi.
Le Roi boit,
Je le vois,

Il a beu,
Je l'ay veu.
Crions donc [tous] le Roi boit.

RÉJOUISSANCE pour le temps des Rois pieuse et ancienne Cérémonie en mémoire de la Naissance de Notre Seigneur.

Tous nos chants sont superflus,
Noël n'est plus,
Nous voïons une autre Fête,
C'est le divin jour des Rois
Qui furent trois;
Sus, qu'à rire l'on s'apprête,
Choisissons un Roy parmi nous,
Et lui donnons une place
Devant tous.
Le sort est tombé sur toi :
Le Roi boit,
Le Roi boit,
Le Roi boit,
Je le vois.
Crions tout haut le Roi boit.

Puisque tu nous es donné
Et destiné
Pour être Roy de la fève,
Il faut t'offrir de bon cœur,
Avec honneur,
Du jus d'une bonne sève,
Et crier d'un air gracieux,
Quand on le devroit entendre
Jusqu'aux Cieux,
Puisque c'est l'ancienne loi :
Le Roy boit, etc.

Sus, qu'on serve proprement
Et promptement,
Ce bon Roi que Dieu nous donne;
Qui ne sera pas ce soir
Dans son devoir,
N'aura pardon de personne :

Près de lui soïons deux ou trois,
C'est une cérémonie
Qu'autrefois
On fit dans l'ancienne loy.
Le Roi boit, etc.

Voilà bien rire en ce lieu,
Loué soit Dieu,
Maintenant rendons lui grâces :
Avant de sortir.......
....
Remplissons encor nos tasses
En faveur de ce Roi si doux;
Et pour lui donner courage,
Prions tous
Que dans un an il soit Roi.
Le Roi boit, etc.

Je l'ai dit, ces chants nous viennent d'Orléans, et je ne les ai trouvés que dans les Bibles imprimées en cette ville. Mais l'examen de leurs dernières pensées nous amène à leur filiation : quelque isolés qu'ils puissent paraître au premier aspect, le vieux cantique : *Grâce soit rendue,* que toutes les anciennes Bibles rééditent avec plus ou moins de correction, les rattache à la série successive des Noëls purs, au sein desquels ils viennent prendre rang.

Grâces nous faut rendre,

dit en terminant ce cantique :

Grâces nous faut rendre
Aux trois Rois aussi,
Qui de lieux étranges,
Noël accompli,
Sont venus par bande
Voir le doux Jésus
Pour lui faire offrande
Et humbles saluts.
Alleluya, Alleluya,
Kyrie Christe,
Kyrie eleyson.

Voisins et voisines,
Bien venus soyez,
Pour chacun chopine,
Ne vous enfuyez,
Car suivant les traces
De nos pères vieux,
Faut boire après grâces,
Pour être joyeux.
Alleluya, etc.

Avant que sortir
De cette maison,
Vous veux avertir
Qu'avecque raison,
Chacun verse à boire
Encore une fois,
Puis que l'on s'en voise (*s'en aille*)
Et à Dieu soyez.
Alleluya, etc.

Ce Noël, dont M. Rathery (1) nous apprend avoir trouvé l'original dans les *Œuvres d'Alione d'Asti*, poëte de la fin du xv[e] siècle, voit durer encore chez nous sa vogue quatre fois séculaire. Mais les deux que j'ai cités plus haut n'ont point su trouver, en Berry du moins, la popularité qui peut-être leur est demeurée acquise dans l'Orléanais. J'ai dû les donner comme document rencontré dans les Bibles que j'étudie, mais en même temps je constate ce point qu'ils ne se sont pas fait de place dans nos souvenirs provinciaux et j'ajoute qu'à cela il y a une raison. C'est que nous avions chez nous des chants de l'Epiphanie d'une antiquité incontestable, des institutions complètes réglementant et la demande chantée de la *Part-à-Dieu* et les cris du *Roi-boit*, et que dans ces lois sanctionnées par les générations successives, il n'y avait point de place pour l'introduction de l'élément étranger.

J'ai déjà traité ailleurs le sujet de la réjouissance populaire des Rois. (LA FÊTE DES ROIS A AZY, *Courrier de Bourges*, n[os] des 28 et 30 mai et 1[er] juin 1856. — Quelques exemplaires de cette étude ont été tirés à

(1) *Moniteur Universel* du 27 avril 1853.

part.) Je ne reviendrai pas sur la description que j'ai faite alors, des curieuses cérémonies jadis pratiquées dans le canton du Sancerrois qu'un bienveillant correspondant avait exploré pour moi. Qu'il me suffise de dire que, depuis cette publication, j'ai constaté le rayonnement ancien dans d'autres circonscriptions, de l'appareil que j'avais pu décrire.

A Bengy-sur-Craon et dans les communes environnantes, on fêtait les Rois à l'instar des saints patrons. « Il n'y a guère que trente ans, » m'écrit M. Bernet, fermier à l'Epinière, — à Bengy et aux environs » comme à Azy, la coutume était de faire un *Roi* qui était habillé pro» prement, couvert de rubans comme un *bœuf-villé*, coiffé d'un cha» peau *retapé* c'est-à-dire retroussé, également garni de rubans. Il » avait un fou pour l'égayer pendant le repas. On tirait plusieurs coups » de fusil tandis que le Roi d'un jour mangeait. L'usage de cette fête » s'est perdu dans le pays par suite d'un accident arrivé à Nérondes en » 1824; l'imprudence d'un tireur ayant failli causer la mort d'un » homme. » A cette occasion l'on célébrait une *fête mangeoire* dans toute la force du terme, et l'on raconte encore avec admiration dans le canton de Baugy les merveilles qui eurent lieu, un certain jour des Rois, il y a une centaine d'années, au domaine de la Grange-de-Farges, commune de ce nom : un gros porc gras avait été tué, trois pièces de vin achetées, le porc resta au crochet, le vin sur la voiture, et l'on fit les Rois tant que durèrent ces gigantesques provisions.

Sans revenir non plus sur le chant de la *Part-à-Dieu* que m'avait communiqué M. Eston, mon correspondant d'Azy, je porterai au bilan de nos poésies populaires berrichonnes un nouveau chant des Rois dont la manifestation à été saisie sur divers points du département du Cher à Henrichemont, à Avor, à Châteauneuf.

A Henrichemont, mon ami M. Boyer a recueilli deux couplets qui se rattachent pour l'idée et la forme, à la chanson que je donne plus loin (1).

A Avor, il y a une vingtaine d'années, les enfants entraient le matin du jour des Rois dans les maisons, conduits par le gamin le plus avisé de la

(1) Ces couplets transmis au Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France, ont été par la section de philologie, dans sa séance du 9 juin dernier, mis en réserve pour le recueil général des poésies populaires.

bande qui levait son chapeau et procédait à la demande de la *Part-à-Dieu*, en récitant ces vers sacramentels qui, inconnus à Henrichemont et reproduits quant au fond à Châteauneuf, servent de transition entre les chants de ces deux localités :

Le gâtiau qu'est sus la table
Anc el coutiau qui l'argade,
Un p'tit morciau si vous plait
C'est les Rois, c'est les bons Rois (1).

La demande de l'enfant, tout à la fois potentat et ambassadeur, était toujours bien accueillie, et il partageait à portions égales le morceau de gâteau avec ses compagnons. C'était une sorte de Roi des pauvres, élu librement en vertu de la garantie que sa hardiesse promettait à ceux qui l'escortaient rangés sous ses lois.

A Châteauneuf, le soir des Rois, voici déjà bien longtemps au dire de la vieille femme qui m'a fourni le *Miracle des Laboureux*, on se réunissait en bandes et l'on allait de maisons en maisons réclamer sa part du festin au nom de l'hospitalité sacrée. A chaque porte un chanteur attitré entonnait sur un air sautillant les paroles suivantes :

Quoi que j'entends dans ceux maisons
Parmi toute la ville ?
Acoutez-nous, je chanterons
De la Viarge Marie,
Chantez, chantez donc,
Cabriolez donc !
Chantez, chantez donc,
Cabriolez donc !

A cabrier n'a point manqui,
S'y prend d'un bon courage ;
Apportez-lui du pain béni
Et à la Sainte-Viarge.
Dounez du gâtiau
A ce poure amiau,
Dounez du pain bis
A ce poure émi.

(1) Prononcez *rouais*.

A ce moment ceux qui accompagnaient le chanteur criaient :

Les Rois! les Rois!
La part au bon Dieu si vous plait!

Et celui-ci de reprendre :

Avisez donc ce biau gâtiau
Qu'il est dessur la table,
Et aussite ce biau coutiau
Qu'est au long qui l'argade.
Ah! si vous peuvez
Pas ben le couper,
M'y faut le douner
L'gâtiau tout enquier.

Ah! si vous v'lez ren nous douner
Fatcs-nous pas attende,
Mon camarad' qu'a si grand fred,
Moué que le corps m'en tremble.
Dounez-nous en donc,
J'avons qu'trois calons,
Dans nouter bissac
Fasont tric et trac.

Ah! dounez, dounez-nous en donc,
Fates-moué pas attende,
Dounez-moué la fill' d'la maison,
Mais c'est ben la pus gente
Qu'est conter le feu,
Qu'coup' la part à Dieu.
Je v'lons pas nous en torner
Que nouter jau l'ait chanté.

A ces mots, on entrait tumultueusement dans les maisons : alors ceux qui s'y trouvaient feignaient une résistance, jetaient les chats du logis à la face des arrivants, et, suivant l'inspiration du moment, leur jouaient mille tours burlesques avant de leur permettre de s'asseoir au festin du gâteau.

IV.

A la venüe de Noël,
Chacun se doit se réjouir,
Car c'est un testament nouvel
Que tout le monde doit tenir !

(*Noël ancien sur l'avènement de N. S. Jésus-Christ*).

J'ai suivi, dans ce qui précède, la tradition évangélique, et j'ai, groupant successivement une double série de cantiques extraits des Bibles aimées de notre Berry, montré comme quoi la mère de Dieu, selon les termes d'un *Noël ancien sur l'Annonciation*,

Bien fut consolée
Des Anges des Cieux ;
Bien fut visitée
Des Pasteurs joyeux,
Et fut révérée
Des trois Nobles Rois,
Mais fut rejettée
Des riches Bourgeois.

Mais la dévotion de nos pères ne s'accommodait pas de cette exclusion de la bourgeoisie. La veille de Noël, lorsqu'assemblés en famille autour du foyer domestique, ils attendaient en chantant les cantiques traditionnels, l'heure de l'office de minuit, ils protestaient contre une vérité historique incompréhensible à leur piété. Ils répétaient avec le Noël dont j'ai inscrit un couplet en tête de chaque chapitre de cet essai ;

A la venüe de Noël,
Chacun se doit bien réjouir.,..

Et alors peu leur importait ce qui s'était passé en Judée, ou du moins ils voulaient quant à eux protester contre l'indifférence des Juifs endurcis avec lesquels ils repoussaient toute solidarité. Et il fallait que leurs poètes leur fissent des Noëls régionaux qui les conduisissent en joie, eux

et leurs villes et leurs villages, leurs églises et leurs industries, à l'étable de Béthléem, à l'adoration de l'enfant nouveau.

Pour n'indiquer que quelques exemples de ce genre particulier de la poésie de Noël, le recueil bourguignon intitulé : *Solennelle réjouissance de la venue du petit Jésus*, S. D., renferme un Noël où sont nommés tous les bouchers de Dijon (1) ; Stenay, dans la Meuse, a son Noël où l'on trouve mentionnées toutes les communes environnantes (2) ; l'Auvergne chante maints cantiques analogues, moitié pieux, moitié mondains (3) ; enfin l'Anjou imprime encore les Noëls locaux d'Urbain Renard, pauvre poète du commencement du XVII[e] siècle (4). Les Bibles de Jacob nous montrent dans un Noël fait pour le Blésois, *les Bateliers de la Loire* offrant leurs vœux à Jésus ; dans un autre, elles nous rendent confidents d'un berger qui veut lui porter en hommage les plus beaux fruits du monde venus *des Jardins de Touraine*. J'ai déjà cité d'après ces mêmes Bibles orléanaises (5), le *Noël de S. Benoit et des paroisses circonvoisines*, et cette *pastourelle des paroisses d'Orléans*, où chaque quartier de la ville, où chaque faubourg apporte » pour étrennes » à l'enfant Jésus, quelques objets spéciaux à la localité : ceux-ci, *force coings confis*, ceux-là, un frais bouquet *de roses très-vermeilles*, ces autres,

De la fleur de farine...
Plus de douze boisseaux,
Mesure de Jargeau ;

Olivet enfin, ses fromages renommés et du lait de ses vaches. — Chacun pourrait me compléter à l'aide de ses souvenirs personnels, si

(1) Ce recueil rare est à la bibliothèque de l'Arsenal. — Voir la Bibliographie du patois bourguignon, par M. Mignard, publiée dans le Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France, T. II, pp. 353 et suivantes.

(2) Bulletin du Comité de la langue, *ibid.* p. 148.

(3) ALBUM AUVERGNAT par M. Bouillet : *Moulins, Desrosiers*, 1853.

(4) Noëls angevins anciens et nouveaux sur la naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ, *Angers, imprimerie et librairie de E. Barassé, rue Saint-Laud.* S. D. (1851).

(5) Voyez plus haut, page 6.

j'omettais de clore et de couronner cette rapide nomenclature par le Noël du pays Chartrain, cette œuvre typique, si naïvement délicieuse dans ses abandons d'allégresse, et qui se retrouve dans tous les recueils :

Les bons bourgeois de Chartres
Et ceux de Montlhéry
Menèrent tous grand joye
Cette journée ici
Que naquit Jésus-Christ,
En une bergerie,
Où le Bœuf et l'Asnon
Don, don,
Entre lesquels coucha,
La, la,
Jésus, le fruit de vie (1).

Je me suis placé à un point de vue général qui ne me permet point de m'étendre davantage sur ce sujet. Ce n'est point le peuple de telle ou telle ville que je veux évoquer, c'est l'universalité de la vieille bourgeoisie française peinte à grands traits par la *Bible des Noëls.* Avant d'y arriver cependant j'ouvrirai dans la succession des règles que je me suis tracées, une nouvelle parenthèse, j'en demande la permission ; avant de laisser la parole aux hommes, j'écouterai chanter les oiseaux du ciel, mandés par le poète populaire au concert de la création célébrant la venue du Créateur.

(1) La Bible des Garnier contient une variante de ce Noël, moins populaire que la version dont je trancris ci-dessus le premier couplet : — première série, troisième partie.

Je regrette vivement de n'avoir pu trouver dans les Bibles que j'ai réunies, un seul Noël ancien qui eût été pour Bourges et le Berry ce que sont pour d'autres lienx les chants que je viens d'énumérer. Je ne passerai point sous silence les *Hommages des Paroisses de Bourges à Jésus,* de la réimpression Ménagé :

Bourges n'a plus que cinq paroisses....

Mais malgré d'heureux efforts pour prendre le ton de ses devanciers des autres pays, ce Noël ne comble point la lacune historique dont je m'afflige. Il est trop *nouveau.*

HOMMAGES QUE LES OISEAUX RENDIRENT AU SAUVEUR

Sur l'air : *Je sers une Bergère.*

Pour honorer les langes
Du roi de l'univers,
Tous les oiseaux divers
Accompagnent les anges,
Descendus dans les airs,
Et mêlent leurs louanges
A leur sacré concert.

L'Enfant dans le silence,
Par des signes parlants
Applaudit à leur chant
Et par reconnaissance,
Ces oiseaux complaisants
Viennent en diligence
Le bénir tous les ans.....

L'hirondelle ouvrière
S'explique en sa façon
Et lui dit : saint poupon,
J'offre mon ministère
Pour une autre maison.
Je m'entends à la faire,
Je suis un peu maçon.

La chaste tourterelle
Vit l'adorable enfant,
Qui lui parut souffrant
Par le froid qui le gèle,
Un état si touchant
Fut la cause nouvelle
De son cri gémissant.

Après elle la caille
Approchant du Sauveur,
Témoigna sa douleur
De le voir sur la paille,
Et lui dit : Ah ! Seigneur,

Souffrez que je travaille
A faire un lit d'honneur.

Le paon en sacrifice,
L'aigrette rabaissa,
La perdrix s'avança,
Le tarin pour office
A chanter commença.
Et le Sauveur propice
Ses accords exauça.

Le rossignol, à l'ombre
Des palmiers d'alentour,
Laissa passer son tour,
Et sur des airs sans nombre
S'exerçant en plein jour,
Attendit la nuit sombre
Pour lui faire sa cour...

Le chardonneret même,
Quoique faible animal,
A ce Dieu libéral
Dit d'un plaisir extrême,
Et d'un ton sans égal :
Oui, Sauveur, je vous aime,
Vivez sans aucun mal.

L'autruche et l'allouette
Crièrent nous voici :
Chacun dit : Dieu merci.
La troupe était muette
Jusqu'alors ; mais aussi
Le chant de la fauvette
En parut mieux choisi...

La linotte fabrique
Dans son petit cerveau
Au cher Fils du Très-Haut
Un motet magnifique,
Et d'un air si nouveau

Que jamais la musique
N'eut de charme si beau.

Seul de sa compagnie
Entra le papillon
Qui dans cette action,
Et par cérémonie
Et prédilection,
Au maître de sa vie
Donna son manteau long (1).

Les Noëls de la bourgeoisie, et j'entends ceux qui ne sont pas affectés plus à un lieu qu'à un autre, procèdent selon deux méthodes distinctes et tranchées. Les uns, comme celui qui va suivre, nous montrent *les bourgeois rivalisant de zèle avec les pasteurs et*, de même qu'eux, *énumérant les dons qu'ils se proposent d'offrir au nouveau né* (2).

Sur l'air : *Au beau clair de la lune*, *etc.*

Voisin, viens à la Crèche
Du bel enfant Jésus,
Couché sur l'herbe sèche,
Je l'y ai vû tout nud;
Dans mon cœur il fait brèche,
Mes sens sont confondus.

Paris, cours à la Halle,
Va chercher du poisson,
Monte sur la cavalle
Du Compère Buisson,
Prens huîtres à l'écaille,
Des Solles, du Saumon.

(1) *Noëls angevins*, p. 61. Quoique ce recueil ne figure pas au nombre de ceux qui ont pris droit de cité en Berry (que j'ai pour but d'examiner), je suis heureux de lui faire un emprunt qui me fournira l'occasion de constater publiquement l'affabilité avec laquelle l'éditeur de ces Noëls, M. Barassé, me les a adressés.

(2) Charles Nisard, *Histoire des livres populaires*, II, p. 156.

Fouquet a de la pâte,
Il fera du gâteau,
Partons tous à la hâte,
Et prenons chez Moreau
Une broche, une hâte
Et de son vin nouveau.

Pour de l'épicerie,
Héber en fournira;
Viande de boucherie
Chez la Race on aura
De la Rotisserie,
Pilon en donnera.

Chevalier, mon Compère,
Va chercher des œufs frais;
Et si tu veux me croire,
Cours à la pierre au lait,
Il y a pommes et poires
Du bon beurre et du lait.

Notre voisin Prielle
Et le Brasseur Dubois,
Iront à la Tournelle
Pour acheter du bois.
Et du charbon d'Aunelle
Avec des Cotterets.

Il faut avoir des langes
Et quelques fins drapeaux,
Achetons chez Baranges
Un tour de lit fort beau,
On garnira de franges
Le ciel de son Berceau.

Nous dirons un Cantique
Sur un bel air nouveau;
Faut avoir la Musique,
Cher ami Simoneau:
Que tout soit magnifique,
Défonçons le Tonneau.

Gassion, prends ta Brigade,
Nous allons voir Noël.
Deshume aura des Gardes
Pour la Cour de Noël,
Notre Officier des Gardes
Aura soin de l'Hôtel (1).

Les autres, imitant la manière de ces Noëls de localité que je résumais il y a un instant, prêtent un langage à chaque individualité qu'ils mettent en scène, ou lui donnent soit des fonctions soit des attributs conformes à la place qu'elle occupe dans la société (2). Tel ce fragment du Noël des Bibles orléanaises: *Venez, peuple, je vous prie....* fragment qui ne figure point dans toutes les éditions :

Air : *De Pienne.*

Messieurs les juges décorent
Et honorent
Du Fils la Nativité :
Les voilà tous qui s'assemblent
Et condamnent
D'Hérodes la cruauté.

Et des Avocats la bande
Docte et grande,
Se présente d'un bon cœur,
Pour plaider par sa science
L'innocence
Et pureté du Sauveur.

Procureurs, Greffiers, Notaires,
Aux prières
Cette nuit n'ont que recours;
La beauté du Fils admirent,
Et désirent
Employer pour lui leurs jours.

(1) Bible des Garnier, 1re série, 1re partie.

(2) P. 59. — Il y a similitude de procédé dans le Noël des oiseaux à la crèche, et c'est ce qui m'a décidé à l'intercaler dans ce chapitre. V. p. 61.

Les Marchands leur trafic quittent
Et visitent
De leurs moyens le Seigneur,
Les femmes en diligence
Sa naissance
Célèbrent par grand honneur.....

Mais il est un autre Noël que je rencontre également dans certaines Bibles d'Orléans, celles que j'attribue à l'imprimeur Jacob, et qui, tout en peignant chacun des pèlerins de la crèche sous le costume qui lui convient, force et charge parfois les couleurs et fait quelque peu grimacer les figures.

NOEL NOUVEAU

Sur tous les Arts et Métiers qui vont faire leur offrande à JÉSUS.

Sur l'air : *De Joconde.*

Berger dis-moi donc qu'est-ceci,
D'où nous vient tout ce monde?
Est-ce un cahos, ou un débris,
Ou le refus de l'Onde?
— Si tu veux sçavoir ce qu'on dit :
Tous les métiers s'assemblent,
Et vont pour chercher Jésus-Christ
Qui est né, ce me semble.

L'un dit : J'ai quitté mon troupeau,
Comme l'a dit un ange ;
J'ay été voir l'Enfant nouveau,
Né dedans une Grange;
Allez, courez y pour le voir,
Vous tous tant que vous êtes;
C'est pour lui marquer mon devoir,
J'ay donné ma houlette.

Sur cela vint deux Procureurs,
Qui demandent l'Etable,
Où est né ce Roy, [ce] vainqueur
Et ce Dieu tout aimable.

Nous n'en sçavons rien, disoient-ils,
Et sommes en dispute,
Sçavoir si ce beau petit Fils
Est né dans une hutte.

Deux Cordonniers bien pauvrement
Adorent le Messie,
Lui consacrèrent constamment
Le reste de leur vie,
Hélas ! lui demandant pardon,
De leurs fautes commises ;
L'un donne à Jésus un landon
Et l'autre une chemise.

Après trois jurez Savatiers
Complimentoient la porte,
Pour sçavoir qu'ira le premier
Voir Jésus dans sa grotte,
Quand une Troupe de Tailleurs
De la bonne manière,
Renvoyent aussi ces Messieurs
Sans faire leurs prières.

On vit entrer des Boulangers
Qui donnèrent des miches,
Avecque quatre Patissiers
Apportant des Saucisses.
Joseph les mit dans un panier,
Elles n'y furent guère,
Car un friand de Canotier
Les lui prit par derrière.

Un vitrier nommé Loiseau,
Proche d'une Prairie,
Portant vitres à un Château,
Vit une Bergerie,
Où il trouva que Jésus-Christ
Ne venoit que de naître.
Pose aussitôt sans contredit
Ses panneaux aux fenêtres.

Un autre trouve à son besoin
 Un Chirurgien habile,
Qui le saigna dessus du foin
 Pour lui chasser la bile ;
Il lui tira d'un petit pot
 Dix ou douze tablettes,
Et à chacun un abricot
 Sortant de la poëlette.

Un homme noir comme un charbon,
 Se trouva dans l'Etable :
Plusieurs crurent bien tout de bon
 Que c'étoit quelque diable
Mais c'étoit un pauvre Cloutier,
 Lequel oyant l'horloge,
Etoit parti tôt sans quitter
 Ses vêtemens de forge.

Un sergetier donne à Jésus,
 Quatre aulnes de sa Serge ;
Un Tixerant encore plus
 D'une toile bien large ;
Et aussi un très-beau chapeau
 Bien garni de bordure,
Qu'eût Joseph de Châtellerault
 Sans payer de voiture.

Il vint après quatre Tanneurs
 Prier le Roy de gloire,
Et dix ou douze Chamoiseurs
 Craquetans des mâchoires ;
Ils sentoient si mal que l'on dit
 Que tous prenans la fuite,
Laissèrent d'abord Jésus-Christ
 Tout seul comme un Hermite. FIN.

Les procureurs plaident et se disputent, et c'est dans l'ordre; les tailleurs *de la bonne manière*, les tailleurs élégants, passent fièrement devant les pauvres savetiers qui se confondent en humbles salutations à la porte; les boulangers et les pâtissiers-traiteurs offrent des

produits de leur industrie que dévore sans honte un trop friand batelier; un bon cloutier, sans souci du qu'en dira-t-on, arrive encore couvert de ses habits de travail que son empressement ne lui a point permis de changer; un vitrier s'empresse de poser des carreaux aux fenêtres ouvertes à tous les vents : dans tout cela il y a vérité de portrait, et si quelques traits sont un peu accentués, la malice n'en a cependant rien de trop outré qui la rende inexcusable. Mais pourquoi cette caricature de chirurgien qui, dans un chant de solennité religieuse, rappelle plus qu'il ne convient le *saignare* de Molière? Pourquoi, pour terminer, cette charge burlesque de malheureux tanneurs et chamoiseurs dont le métier a impregné les vêtements d'une odeur qui met en fuite tout le monde? C'est que le Noël s'est bifurqué au siècle de Louis XIV, *que de jeunes seigneurs libertins ont fait entrer dans son cadre leurs médisances ou leurs calomnies contre les personnages et les dames de la cour* (1). Et le Noël religieux a, par malheur, pris quelque chose des allures du Noël mondain; la satire et l'ironie lui ont été enseignées, il en use, il en abuse.

Ici, il nous fait une peinture peu flatteuse de l'état de l'Europe : à Paris, l'Opéra et la Comédie suffisent pour faire oublier aux Français *les biens de l'autre vie.* Les peuples de l'Empire imitent les Français; l'Ecosse et l'Angleterre se donnent du bon temps ; les Polonais jouent et font bonne chère; la Savoie se réjouit outre mesure :

Finissons cette histoire,
Faisant réflexion
Qu'à manger et à boire
C'est la dévotion
De chaque nation ;
Et tous tant que nous sommes,
Nous allons
Tournant les talons
Au Paradis,
Comme jadis
Faisoient les méchants hommes (2).

(1) Rathery, *Moniteur Universel* du 27 avril 1853.
(2) Bible de Perdoux, p. 137.

Là, un Noël du XVIIIe siècle fulmine contre les beautés fardées ; un autre contre ceux qui souffrent mille peines *pour gagner les Amintes.* Celui-ci rudoie les avares idolâtres de leur coffre-fort, et malmène les ambitieux qui, pour briguer les faveurs de leur Prince, méprisent la chétive étable où Dieu naissant tient sa cour. Un dernier, plus hardi, ose s'attaquer plus haut : au nom de Jésus il ne craint point de s'adresser durement à ceux des chefs du clergé dont la conduite ne lui semble pas suffisamment exemplaire :

Prélats de son Eglise,
J'appréhende pour vous
Que la place soit prise
Quand vous paroîtrez tous.
Prendre un chemin si doux
Excite ma surprise ;
Vous qui montrez cent fois
Sa croix,
Vous n'en approchez pas
D'un pas,
Quoiqu'il vous l'ait promise. (1)

(1) Noël ancien, *ibid*, p. 130.

V.

Après avoir collectionné avec bonheur ces vieilles *Bibles des Noëls*, ces recueils si curieux qui contiennent les monuments de l'une des branches les plus attrayantes de notre littérature populaire, —s'arrêter, en les feuilletant d'un doigt complaisant, aux seules pages qui formulent l'histoire poétique de l'adoration des Bergers et des Mages, ajouté même comme appendice l'épisode de la bourgeoisie faisant invasion à travers la véracité de l'histoire, ce ne serait pas assez. Ce serait agir à l'instar de quelque bizarre amateur d'architecture qui, placé en face d'un édifice complet, circonscrirait son admiration dans l'examen exclusif des assises intermédiaires, et considérerait comme n'existant point les bases et les fondations enfouies sous terre, les frises et les couronnements que sa vue n'atteindrait pas.

La Bible troyenne de la famille Garnier prétend *expliquer tous les Mystères de la Naissance et de l'Enfance de* Jésus-Christ; les diverses autres Bibles que j'examine, sans afficher le même programme sur leur titre, le suivent néanmoins : bien plus, toutes, ces dernières comme cette première, étendent le cercle de leur spécialité originelle, si bien qu'en fin de compte le nom de *Noël* ne s'applique plus seulement aux chants relatifs à la Nativité, mais encore et fort souvent s'attache soit aux cantiques spirituels sur les merveilles qui ont précédé la naissance du Sauveur, soit à ceux qui rappellent ses miracles, ses enseignements, sa mort et sa résurrection, ou même la vie et les mérites des Saints et des Martyrs de la foi (1).

Ces divers éléments constitutifs de la *Bible des Noëls* y occupent moins de place sans doute que les trois séries des hommages des Bergers, des Rois et des Bourgeois, cette trilogie de respectueuse adoration, mais ils y existent distincts et assez nombreux pour commander une

(1) Les Noëls de P. Binard sont terminés par les vies en cantiques de St Etienne (p. 95), St Jean l'Evangéliste (p. 98), Ste Geneviève (p. 102), et Ste Agnès (p. 106). — Ce dernier cantique est reproduit dans une des Bibles d'édition orléanaise.

attention que nous leur accorderons en la proportionnant à leur importance. —

La naissance du Christ apporte remède au mal produit par Adam ; aussi la fête de Noël appelle-t-elle un retour pour ainsi dire nécessaire vers la première faute et le premier malheur de l'histoire de l'humanité, retour que font plus ou moins heureusement les auteurs de presque toutes les Bibles.

De l'ancien Testament
Adam le premier homme,
Nous mit à damnement
Par le mors d'une pomme :
Mais le vrai Fils de l'Homme
Nous a tous rachetés,
Et apporta la somme
En quoi étions livrés (1).

Le plus singulier récit de la désobéissance de notre premier père et de ses suites funestes, se trouve dans ce Noël nouveau de la Bible de Jacob, sur l'air : *A la noce de Jeanne.*

Qu'Adam fut un pauvre homme
De nous faire damner
Pour un morceau de Pomme
Qu'il ne put avaler !
Sa femme sans cesse
Le flatte et le presse
D'en avoir appétit,
Croyant que la Sagesse
Que Satan avoit dit,
Etoit dedans ce fruit.

Mais s'étant apperçûë
D'avoir fait un faux pas,
Se voyant toute nuë
Après ce beau repas,
Honteuse, dolente,
Piteuse, tremblante,

(1) Deuxième couplet du Noël de P. Binard (p. 82), *Noble fleur de la Vigne* .. déjà cité.

Elle court au figuier
Dont les Feüilles, tremblante,
Elle tâche à plier
Pour faire un tablier.

Cependant notre Père
Que le morceau pressoit,
Tout rouge de colère
Sa femme maudissoit :
Perfide, cruelle,
Crédule, infidèle,
Tu trompes ton époux.
Que dira Dieu ? rebelle,
Fuyons et cachons nous,
Je crains trop son courroux.

A ce bruit déplorable,
Dieu descend promptement,
Et d'un air amiable
Appelle doucement :
Mon Ève, ma fille,
Epouse gentille
D'Adam de moi chéri. —
Mais de leur domicile
Ni femme ni mari
Ne disent : Me voici.

L'auteur de la nature,
A qui rien n'est caché,
Sous un tas de verdure
Découvre Adam couché,
Tout triste, tout pâle,
Tout tremblant, tout sale
De s'être ainsi traisné,
Qui répond : C'est l'Egale
Que vous m'avez donné,
Qui m'a presque damné.

La femme à cette plainte,
Contre Adam se défend.
Et dit que sa contrainte

Ne vient que du serpent.
  Que dire ? Que faire ?
  De rire ou de braire
Ce n'est plus la saison.

Dieu les chasse au contraire.
Et, comme de raison,
Leur défend sa Maison...
Mais la bonté suprême
De ce Dieu Créateur,
Par un amour extrême
Nous donne un Rédempteur
  Qui prend chair humaine
  Pour subir la peine
De tout le genre humain..,

Là ne se borne point l'emprunt fait par les Bibles des Noëls à l'Ancien Testament ; celle des Garnier, dans les dialogues qu'elle établit entre la Vierge et les bergères un peu trop curieuses qui viennent la visiter, nous montre la douce Marie répondant avec une complaisance extrême aux questions multipliées qui lui sont adressées, et tour à tour expliquant les prophéties qui annoncent le Messie, ou racontant les plaies d'Egypte, les bontés signalées du Très-Haut pour son peuple et, comme quoi, chez les Juifs,

C'est en reconnaissance
De ces bienfaits si grands,
Qu'au Dieu de providence
On offre dès ce tems
Celui qui par naissance
Est l'aîné des enfans (1).

Puis deux cantiques dont le premier se trouve dans toutes les Bibles anciennes, (*Chantons je vous prie*), et dont le second n'est que dans celles de l'Orléanais, (*Mettons nos habits plus beaux — Et nos joyaux*), cantiques l'un et l'autre reproduits dans les réimpressions Mame et Ménagé, nous font assister au mariage de la Sainte Vierge et de Saint Joseph. Le premier, plus ancien et partant plus naïf, nous montre la foule des jeunes gens se rendant au Temple pour briguer la

(1) Première série, 2e partie, signature G.

main de la belle et pure jeune fille, puis se retirant non sans confusion et sans murmure lorsque Joseph eut été choisi pour son époux :

Baissans les oreilles
Ces gentils galands,
Tant que c'est merveilles
S'en vont murmurans,
Disans : c'est dommage
Que ce père gris
Ait en mariage
La Vierge du prix.

Binard, après un Noël *de la résolution du Conseil Eternel que le Fils de Dieu seroit fait homme pour racheter le monde, et de l'imposition de son nom JÉSUS, le jour de la Circoncision*, (p. 32), nous fait voir dans un Dialogue entre DIEU et L'ANGE GABRIEL, (p. 75), l'envoyé céleste recevant la mission de descendre vers la Vierge Marie pour lui annoncer l'incarnation de son fils Jésus le Sauveur (1). Le mystère de l'annonciation a inspiré plusieurs Noëls dans lesquels les poëtes semblent s'être efforcés de ne point rester au-dessous de leur solennel sujet. Deux de ces chants surtout se distinguent par la grâce particulière de leur coloris. L'un est un *Noël nouveau* des Bibles Orléanaises :

Il est une Vierge pure,
 La Nature
Ne voit rien de si parfait ;
Elle s'appelle MARIE,
 Sa Patrie
A le nom de Nazareth.

Comme elle fait sa prière,
 De lumière
Sa Cellule se remplit :
Une sainte horreur la glace,
 Face à face
Elle voit un pur Esprit.

« Reçois mes respects sans crainte,
 » Vierge sainte,

(1) Ce *Dialogue* est réimprimé dans nombre de Bibles.

Lui dit l'Ange Gabriel :
« Je viens admirer ta grâce,
» Elle efface
Les plus beaux trésors du Ciel.... »

Marie est toute interdite
Et médite
D'où lui vient un tel honneur.
« Ne crains rien, ajoute l'Ange,
» Ma louange
» Est un ordre du Seigneur.

» Près de Dieu tu trouves grâce,
» Ton sort passe
» Tout l'effort du Genre humain ;
» Le Sauveur de toi va naître,
» C'est ton maître
» Qui descend jusqu'en ton sein.... »

« Que mon Dieu se glorifie,
Dit Marie ;
» Je lui dois un cœur soumis,
» Du seul nom de sa servante,
» Je me vante,
» Qu'il soit fait comme tu dis. »

La seconde paraphrase de la *Salutation Angélique* qui me semble digne d'être citée est plus ancienne ; mais on dirait que son vieux langage lui ajoute un charme nouveau.

Autre Noël sur le chant : *Mittit ad Virginem*, etc.

Gabriel humblement
Mariē salua ;
Par le commandement
Du Père Tout-Puissant
Dit l'*Ave Maria.*

La Vierge se troubla
Quand l'Ange elle apperçut,

Et moult s'émerveilla,
Et en soy pourpensa
Qui étoit tel salut.

— Marië, ne crains pas,
Dit l'Ange Gabriel,
Car grâces trouveras,
Épouse tu seras
Du Roi célestiel.

Encore te dis plus
Et te fais assçavoir
De par Dieu de là-sus,
Un fils nommé Jésus
Tu concevras pour voir (*vrai*).

— Je ne sçais pas comment
Cela pourra venir,
Car j'ai fait un serment
De vivre chastement,
Et je veux le tenir. —

Or répond Gabriel :
Dessus toi descendront
Le saint Esprit du Ciel,
Le fils de l'Eternel,
Et ils t'obombreront. —

La Vierge à ce devis
Réponse lui a fait,
Chambrière je suis
Du Roy de Paradis,
Son bon plaisir soit fait... (1)

Bien moins délicats de fond et de forme que les Noëls relatifs à l'Annonciation sont ceux où l'impudente curiosité des bergères de Judée force Joseph à raconter trop longuement ses soupçons; je n'y m'y arrêterai pas, et je me borne à renvoyer à la Bible des Garnier, où les trouveront ceux qui seraient curieux de savoir jusqu'à quel point peut aller,

(1) Bible des Oudot, p. 9.

il faut bien le dire, le mauvais goût de certains Noëls. De même, j'indiquerai en passant seulement, et comme imprimé dans la troisième partie de la première série de cette même Bible, le Noël tout à la fois *sur la fuite en Egypte et sur la visite que la Sainte Vierge rendit à Sainte Elizabeth.* J'ai hâte, en effet, d'arriver à ces chants dans lesquels nous sont récitées d'une manière parfois si attendrissante, les douleurs du pauvre charpentier éconduit de porte en porte, en cette inhospitalière cité de Béthléem où l'édit de dénombrement l'a fait venir avec celle qui va mettre au monde J.-C. Il est dans toutes les mémoires ce Noël dialogué où Saint Joseph, cherchant un logis pour la Vierge, après avoir élevé avec elle sa pensée à Dieu, s'adresse successivement, et toujours en vain, aux maîtres des hôtelleries renommées qui regorgent de riches voyageurs et ne sont point faites pour des malheureux et *des gens de métier* (1). Et Marie suit tremblante son époux, soupirant par moments :

Aidez-moi donc de grâce,
Je ne puis plus marcher ;
Je me trouve bien lasse,
Il faut pourtant chercher.

Quels sont ceux qui n'ont point maudit vingt fois, aux veillées de Noël, les hôtes rogues et fiers du *Grand-Dauphin*, de la *Rose-Rouge*, des *Trois-Couronnes*, des *Trois-Petits-Paniers*, de la *Table-Ronde*, de la *Pie* et du *Cheval-Blanc* ? Quels sont ceux qui n'ont point béni au contraire la *chère hôtesse* lorsqu'elle dit aux saints voyageurs attardés :

Je plains votre disgrâce,
Et je voudrois avoir
Quelque petite place
Pour vous y recevoir ? —

Un autre Noël dont la popularité rayonne comme celle du précédent à travers les pages de toutes les vieilles Bibles, est cependant moins connu de nos jours. J'en ai déjà cité la fin (2) ; j'en reproduirai ici le début :

(1) *Nous voici dans la ville*, etc.
(2) Voir plus haut p. 7.

Noël pour l'amour de Marie,
Nous chanterons joyeusement.
Lorsque porta le fruit de vie,
Ce fût pour notre sauvement.

Joseph et Marie s'en allèrent
Un soir, bien tard, en Béthléem,
Ceux qui tenoient Hôtellerie
Ne les prisoient pas grandement.

S'en allèrent parmi la Ville
Et d'huis en huis logis quérant
A l'heure la Vierge Marie
Etoit bien près d'avoir enfant.

S'en allèrent chez un riche homme
Logis demander humblement,
Et on leur répondit en somme :
Avez-vous chevaux largement ?

— Nous avons un Bœuf et un Ane,
Voyez-les cy présentement.
— Vous ne semblez que truandaille,
Vous ne logerez point céans. —

Ils s'en allèrent chez un autre
Logis demander pour argent,
Et on leur répondit en outre :
Vous ne logerez point céans. —

Joseph si regarda un homme
Qui l'apelloit : Méchant *paisan*,
Où veux-tu mener cette dame
Qui n'a pas plus haut de quinze ans? —

Joseph va regarder Marie
Qui avoit le cœur très-dolent,
En lui disant : Ma douce amie,
Ne logerons-nous autrement ?

J'ai vû là une vieille Étable ;
Logeons-nous-y pour le présent. —
A cette heure la Vierge aimable
Étoit bien près d'avoir enfant.

Enfin la parole est accomplie, le Messie est né : *Puer nobis nascitur.* J'ai déjà transcrit et la paraphrase que font les Bibles du *Gloria in excelsis*, et les multiples narrations qu'elles nous donnent de la visite des Bergers, puis de celle des Rois à la crèche de Béthléem. Je devais m'arrêter longuement à ce point culminant des vieux chants de Noël, et c'est ce que j'ai fait : c'est effectivement là que se trouve comme le foyer de la lumière qui s'épand dans les divers recueils, c'est de ce centre qu'a lieu la diffusion des rayons qui éclairent de vénération et d'amour chacune de leurs pages. Je l'ai constaté. Mais que je puisse, en faisant, par suite de la succession des événements, un retour vers cette partie de mon travail, noter au moins d'un mot certains Noëls que j'ai négligés dans le nombre, et qui viendraient achever, par une dernière teinte, la peinture du mouvement de l'humanité autour du berceau de son Sauveur. Ils apparaissent, pour la première fois, dans l'œuvre du poète parisien Binard ; et si je ne devais savoir poser de mes propres mains des bornes à mes désirs, je céderais trop volontiers au plaisir de les citer. Mais ils sont bien connus, l'un d'eux surtout ; qu'il me suffise de les rappeler. Laissons donc à regret SIMONNE disputer avec sa cousine URSULE (1); laissons L'HUMBLE vaincre l'orgueilleuse résistance de LA MONDAINE (2) ; écoutons un personnage créé par la *Bible des Noëls*, le propriétaire de l'étable où s'est accompli le mystère de la Nativité : il arrive, la menace sur les lèvres ; puis, bientôt, touché par le divin spectacle dont ses yeux sont frappés, il joint ses respectueuses supplications à celles qui ont salué la naissance de J.-C. (3).

(1) P. Binard, p. 23. *De deux Bergères, l'une qui annonce la Virginité Immaculée de la Vierge Marie,* devenue mère de Dieu, *et l'autre qui pense qu'on se mocque d'elle, de lui tenir ce discours.* (En dialogue, sur le chant : *La Reine d'Angleterre.*)

(2) *Ibid.*, p. 62. *Quoi, mais ma voisine, es-tu fâchée ?*

(3) Bible des Garnier, première série, première partie, feuille D.

Ce Noël se peut chanter de trois différentes manières, sur l'air : *Quand le dépit ou la colère nous ont séparez tout un jour* : ou sur le vieux air : *Noël pour l'amour de Marie nous chanterons joyeusement* ; ou bien sur l'air : *Réveillez-vous, belle dormeuse*, etc.

— Je suis le maître de la Grange,
Et c'est à moi qu'elle appartient ;
Ainsi je trouve fort étrange
Que sans m'en rien dire on y vient.

— Vous paroissez trop raisonnable,
Monsieur, pour ne vous appaiser,
Voyant que jusqu'à votre étable
Le Messie veut bien s'abaisser.

J'allois chez vous tout à cette heure,
Vous demander par charité,
De permettre qu'il y demeure
Puisque c'est par nécessité.

— Pardon, monsieur, je vous en prie,
Excusez mon emportement ;
Mais que dites-vous du Messie?
Et quel est son avènement?...

— Cette divine Prophétie,
A ce jour, en ce pauvre lieu ;
Est heureusement accomplie :
Rendons en tous grâces à Dieu.

— Ne pleurez plus très-sainte Mère,
Vos larmes me percent le cœur,
Et j'ai une douleur amère
De vous avoir donné la peur.

Votre charmante modestie
Qui fait rougir votre beau teint.
Fait bien voir que c'est le Messie
Que vous serrez contre le sein.

Je me prosterne contre terre,
Je l'adore et le crois si bon,
Vû que mon étable l'enserre,
Qu'il m'accordera le pardon.

Et vous Joseph, et vous Marie,
Intercédez tous deux pour moi,
Demandez-lui, je vous en prie,
Que sa grâce augmente ma foi...

Pour marque de ma foi sincère,
Je vous donne dès ce moment,
En l'honneur de ce grand Mystère,
Ce pauvre petit logement.

Mais faites mieux, je vous supplie,
Vû la rigueur de la Saison,
Venez Joseph, venez Marie,
Avec l'enfant dans ma maison. .

Le même recueil auquel j'emprunte ces touchantes paroles contient dans sa première série de nombreux Noëls qui parfois, au milieu d'une prolixité trop prononcée, contiennent de délicats et frais détails sur la Purification, sur la Présentation, sur la Circoncision, ou traduisent avec un bonheur d'expression véritable, le *Nunc Dimittis* de Siméon, le saint vieillard.

Puis viennent dans toutes les Bibles, je le répéterai, après les Noëls sur l'Adoration des Rois, les fureurs d'Hérode et le massacre des Innocents, les Noëls sur la fuite en Egypte que j'indiquerai sans en rapporter aucun. De même je me bornerai à relever dans les différents ouvrages où ils se trouvent, le Noël *De l'avertissement de l'Ange Gardien de Joseph, à ce qu'il ait à quitter l'Egypte pour s'en retourner, Jésus, sa Mère et lui en Nazareth* (1); celui qui nous montre Jésus dans le Temple, confondant la science des Docteurs (2) ; cet autre où

(1) P. Binard, p. 45. — Reproduit p. 131 d'une des éditions de Jacob.

(2) Bible des Oudot, p. 8.

la **Vierge** répondant au **Curieux**, raconte l'enfance et la vie cachée de son divin fils (1); celui qui nous fait entendre la voix de saint Jean le Précurseur (2); cet autre enfin *Du souhait d'une Dame dévote* rappelant, pour envier le bonheur de ceux qui les ont vus, les miracles dont les femmes de l'Evangile ont été l'objet (3). La Magdelaine et la Samaritaine sont nommées dans ce cantique, mais l'une et l'autre fournissent aux auteurs des Noëls le sujet de poèmes spéciaux et détaillés : les Bibles orléanaises, non contentes d'emprunter à celle des Oudot le *Noël nouveau de la Conversion de la Magdelaine* (2), impriment presque sous le même titre, — *De l'heureuse Conversion de la Madelène*, — un second Noël qui se chante sur le même air et commente avec peu de variantes en définitive le récit du même événement (5); c'est chez elles, Bibles de Jacob ou de Perdoux, que se produit longuement en un Noël ancien l'*Histoire entière de l'heureuse Conversion de la Samaritaine*. Chez elles encore nous entendons dialoguant **Le Lazare** et **Le Mauvais Riche** plein d'arrogance.

On le voit, comme un des Noëls généraux qu'elles contiennent, les Bibles ne se renferment pas exclusivement dans la célébration de la naissance, mais encore elles rapportent à grands traits *l'histoire de la Vie de N. S.* (6); comme lui, elles nous disent aussi l'*histoire de sa Passion*, à laquelle elles consacrent deux cantiques spéciaux. Je m'arrête au plus curieux.

CONTEMPLATION SUR LA PASSION de Notre Seigneur Jésus-Christ, composée sur : *O vos omnes qui transitis per viam*. Et sur les Révélations de sainte Brigitte et autres, en manière de Dialogue, par personnages, sur le chant : *Or nous dites Marie.*

Le Créateur commence

Vous qui passés la voye
Parmi ce monde icy,

(1) Noëls et Cantiques de P. Binard, p. 48. — Reproduit par les Bibles d'Orléans et les réimpressions modernes.

(2) Bible des Oudot, p. 53 et p. 105.

(3) P. Binard, p. 53. — Reproduit dans une des éditions de Jacob.

(4) P. 60. *Vous qui désirez sans fin*, etc.

(5) Bible de Jacob : *Du Sauveur venu pour tous*, etc.

(6) Voir plus haut pages 8 et 35.

Que chacun de vous voye
Que j'endure aujourd'hui :

S'il est douleur pareille
Qu'il me convient porter
Pour vous, que châcun veuille
Bien ce considérer.

La Créature.

O Créateur unique,
Veuille nous raconter
La douleur tiranique
Qu'il faut considérer.

Et alors interrrogé par la Créature et souvent interrompu par ses exclamations de compassion et de douleur, Jésus dit et le nombre d'hommes d'armes qui sont venus l'arrêter au jardin des Olives, et les coups et les *buffes* ou soufflets qu'il reçût, et les outrages qu'il subît de la part de la soldatesque :

J'y eus six-vingt collées
Rudement sur mon col,
La face et mains bandées,
Jouant au Papifol.

Il nombre les *soixante et douze* plaies que lui faisait la couronne d'épines, les *mil-trois-cens pas* qu'il marcha en allant au Calvaire, les *cent-cinq* coups frappés pour le clouer à la Croix, les *six-mille-six-cens-soixante-et-six* plaies de son corps, les *cent-mille-quarante-six* gouttes de sang répandues pour le salut des hommes, après quoi il satisfait à une dernière interrogation sur le bois dont pouvait être le fût de la Vraie-Croix :

Le pied étoit de Cèdre
Et le long de Cyprès,
Le travers est de Palme,
Le titre d'Olivier.

La Créature finit, et parachève ce qui s'ensuit.

Judas par avarice
Et par envie les Iuifs

Ont fait l'homme sans vice
Une fois crucifix ;

Plusieurs encore pire,
Par péché maugréant
Bien souvent notre Sire,
Le vont crucifiant.

Où est la créature
Qui n'a le cœur dolent
D'entendre telle injure
[Faite] à l'homme innocent?

Où est l'œil qui ne pleure
Et le cœur qui ne fend ?
Il est né à male heure
Qui n'est triste et dolent.

O Passion amère,
O très-profondes playes !
Effusion entière
Du sang du Roy des Rois! — Ainsi soit-il. (1)

Les Bibles orléanaises ont aussi leur Cantique spirituel ou Noël spécial *sur la mort et Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ* (2) : elles produisent en outre un *Chant joyeux sur la Résurrection*, sur l'air : *O filii et filiæ*, et qui n'est autre que la mise en vers de l'histoire des disciples d'Emmaüs (3).

Puis à Troyes comme à Orléans, les anciennes Bibles contiennent comme supplément quelque traduction des prières fondamentales de la loi chrétienne : ici c'est le *Cantique du* Credo *mis en chant*, sur l'air :

(1) Le titre complet et les indications des interlocuteurs sont empruntés à la Bible des Oudot, p p. 77 et suiv. — Le texte résulte de la comparaison entre celui que donnent cette même Bible et celle des Garnier, première série, troisième partie, signature L.

(2) Bible de Jacob *Pourquoi ne paraît donc plus*, etc.

(3) *Ibid.* — Réimpression de Mame, p. 158.

Hélas! je ne m'y connois guères (1); là c'est, dans la Bible de Perdoux, une traduction de l'*Ave Maria* (2). Ce même recueil qui se termine par une autre traduction, celle du *Gloria*, renferme aussi un *Noël nouveau en faveur des âmes du Purgatoire* (3); c'est comme un souvenir amplifié des derniers vers du vieux *Noël de la réjouissance des Pasteurs*, que j'ai rapporté au deuxième chapitre de cette étude (4). Enfin, il s'y trouve ainsi que dans quelques autres Bibles, une suite de préceptes mis en cantiques où l'âme fidèle apprend à quelles doses elle doit unir en elle les vertus et les pratiques de dévotion. Voici cette instruction singulière autant dans sa forme que dans son idée génératrice.

NOEL ANCIEN

D'une Médecine Spirituelle pour guérir la Mélancolie, sur l'air :

O doux Printemps, etc.

Prenez beaucoup d'humilité,
N'épargnez point la charité,
Non plus que la vraye confiance,
Il faut peu de Société,
Quantité de bonne espérance,
Trois scrupules de guayeté;

Un petit grain de pure foy,
Qui soit simple et de bon aloy,
Un quarteron de tempérance,
Douze onces de dévotion
Avec autant de patience
Et de mortification;

Une livre de piété,
Le même poids de pureté
Et guères moins d'indifférence,
Un Manipule de raison,

(1) Bible des Garnier, première série, troisième partie.
(2) P. 126.
(3) P. 142.
(4) Voy. ci-dessus, p. 26.

Trente dragmes de sapience
Et du moins autant d'Oraison ;

Six onces d'amoureux mépris
Pour fortifier vos esprits,
Cinq quarterons de retenuë
Pour ne hanter en aucun lieu
Où vous puissiez par votre vûë
Ou par le corps offenser Dieu.

Ne craignez point d'en mal user,
Quand vous ferez tout infuser
Dans une pénitence sainte,
Ni de boire soir et matin,
Sans aucun degoust et sans plainte,
De ce breuvage tout divin.

C'est pour imiter Jésus-Christ
Et pour contenter votre esprit
Que je vous offre ce remède,
Il est utile et souverain,
Il n'en est point qui ne lui cède
Et vous ne le prendrez en vain.

Pendant son opération,
Ayez bonne provision
De douceur et de quiétude,
Parlez au monde rarement,
Occupez vous en solitude,
Vous guérirez parfaitement.

Pour votre santé conserver,
Il faut souvent aller trouver
Le vray Médecin salutaire,
C'est Jésus au saint Sacrement,
Aimez-le seul, et pour lui plaire,
Parlez-lui très confidemment (1).

Telle est la physionomie de la *Bible des Noëls.* Dans ce résumé

(1) Bibles de Jacob. — Bible de Perdoux, p. 77. — Réimpression de Mame, p. 71.

rapide j'ai complété, en resserrant les traits épars, les tableaux que j'avais disposés dans les cadres successifs de trois différents chapitres; autour de la scène principale, j'ai groupé les figures secondaires et les accessoires. Quelques réflexions encore, et j'aurai atteint le terme de mon entreprise tellement quellement.

Je ne me le dissimule pas, j'aurais pu me tracer un autre plan. Je pourrais, me plaçant à un nouveau point de vue de la double question d'histoire littéraire et d'art poétique religieux que j'ai abordée, chercher à disposer maintenant dans l'ordre chronologique de leur composition les pieux chants populaires que j'ai sous la main; mais outre qu'il faudrait, en procédant ainsi, reproduire à nouveau nombre de citations déjà faites, il est à considérer que ce travail d'ensemble ne pourrait être entrepris utilement et convenablement avec des éléments qui ont sans doute servi de base assez large à un travail de monographie pour ainsi dire locale, mais qui seraient de beaucoup insuffisants pour une étude générale approfondie comme il conviendrait. Ce serait pourtant quelque chose de bien intéressant que cette sorte de tableau synoptique où nous verrions et le point de départ et les ramifications de popularité de tel de ces Noëls anciens qui se perpétuent dans les productions de tant de générations d'éditeurs (1). Certes: mais il faudrait pour entreprendre de le dresser, avoir réuni et posséder depuis les premiers recueils que signale la bibliographie, toutes les Bibles qui, sous quelque titre que ce soit, sont sorties des presses françaises jusqu'à nos jours. Ainsi seulement, on pourrait à coup sûr suivre les filiations et assigner à chaque Noël son titre d'*ancien* ou de *nouveau*.

Ce n'est pas cependant qu'il ne soit possible de le faire dans une

(1) Ce travail sera vraisemblablement fait par le Comité de la langue de l'histoire et des arts de la France à l'occasion de la publication du grand recueil de nos poésies populaires. Nous le trouverons probablement de même dans le *Recueil des Noëls composés dans les divers idiômes de la France* que l'infatigable éditeur de la Bibliothèque Elzévirienne, M. Jannet, annonce dans son dernier catalogue comme étant en préparation entre les mains de M. Albert de la Fizelière. Ces deux noms promettent, et nous attendons avec une légitime impatience l'apparition des trois volumes annoncés.

certaine mesure à l'égard des Bibles que j'inventorie. Je l'ai déjà remarqué dans une observation générale à propos des Garnier (1), et dans une observation plus particulière à propos d'un Noël imprimé par eux et d'un cantique orléanais (2) : les éditeurs ne se font pas faute de rajeunir par l'intitulé certains Noëls d'une ancienneté non contestable. Je le répète ici parce que j'en donne un long et frappant exemple. Qu'on lise les couplets qui suivent.

Noel nouvellet, noel chantons icy
Nouvelles gens, crions à dieu mercy
Noel, noel, noel, noel,
Chantons noel pour ung roy nouvellet.

Quant mesveillay et j'eus assés dormy,
Ouvris mes yeux, vis ung arbre flory,
Noel, noel. noel, noel,
Dont il sailli un bouton vermeillet.

Quant je le viz mon cuer fu resjoy,
Tant grant beauté resplaudissoit de luy,
Noel, noel, noel, noel,
Com le soleil qui liève au maturet.

En Bethléen Marie et Joseph vy,
Lasne et le buef l'enfant estoit parmy,
Noel, noel, noel, noel,
La cresche estoit en lieu dun berselet.

Dung oiselet après le chant oy,
Qui aux pastours disoit : partons icy,
Noel, noel. noel. noel.
En Bethléen trouverez laignelet.

Lestoille vint qui le jour esclaircy,
Qui dorient dont elle estoit party,
Noel, noel, noel, noel,
En Bethléen envoioit les trois roys.

(1) V. plus haut p. 4.
(2) V. de même, pp. 27 et 47.

L'un portoit or, et l'autre myrre aussi,
Et l'autre encens qui si bon lui sentit,
Noel, noel, noel, noel,
De paradis sentoit le jardinet.

Quarante jours la norrice attendy,
Entre les bras Siméon le rendy,
Noel, noel, noel, noel,
Deux turtrelles dedans ung pennoet.

Quant Siméon le tint il fist ung ry
Vecy mon dieu, mon sauveur cest cestuy,
Noel, noel, noel, noel,
Vecy celui qui gloire au peuple met.

Un prestre vint dont je fus esbahy
Qui par parolles, lesquelles point n'oy
Noel, noel, noel, noel,
Mussa la messe dedans ung gastellet.

Et puis me dist, frere crois-tu icy?
Si tu y croys, du dieu seras ravy,
Noel, noel, noel, noel,
Si tu n'y crois, deusci va ou gibet,

En douze jours noel fut accomply.
Pour douze jours mon chant sera ffeny
Noel, noel, noel, noel,
Pour chacun jour en ay fait ung couplet,
Noel nouvellet.

Ce Noël a été rencontré par M. A. Geffroy dans un manuscrit in-8° du quinzième siècle que conserve une bibliothèque étrangère; et dans son rapport sur les résultats de la mission qui lui avait été confiée d'explorer ce dépôt, (1) le savant professeur le cite parmi d'autres fragments de poésies, comme un curieux spécimen de notre littérature nationale au

(1) ARCHIVES DES MISSIONS SCIENTIFIQUES ET LITTÉRAIRES, IV[e] volume, pp. 286-7. Rapport de M. Geffroy sur les manuscrits de la bibliothèque royale de Stockholm.

moyen-âge. Eh bien, ce même Noël, à peine défiguré par quelques corrections ou incorrections typographiques et non rajeuni, les Oudot le reproduisent et les Garnier le qualifient de ***nouveau*** sans scrupule et sans hésitation. Il est cependant facile d'opérer la rectification de cette erreur : il était facile de ne point la commettre. L'indication précise du titre à donner à l'œuvre ne gisait-elle pas dans sa manière, dans son style tout émaillé de ces diminutifs qui fleurissent les idiômes encore à l'état d'enfance, et que la maturité d'une langue ne tolère plus que sur les lèvres des enfants ?

Ce caractère, nous l'avons vu, est commun à nombre de Noëls anciens.

D'autres signes, outre le langage, distinguent l'âge des Noëls. Parfois, comme dans plusieurs de ceux qui ont été plus haut reproduits et notamment dans le dernier, les poëtes font les oiseaux participants de la joie qui saisit l'humanité à la naissance de Jésus, et mettent dans leurs gazouillements l'annonce de l'événement désiré.

Chacun a pris son chalumeau
Et laissé son troupeau ;
Dans nos Campagnes
Le Rossignol chantoit,
A nos cantiques
Cet oiseau répondoit (1).

Le charme de cette idée n'a pas échappé de nos jours à Pierre Dupont ; il semble agir par réminiscence quand dans un des couplets de sa chanson *Le Noël des Paysans*, lui aussi évoque le chant du rossignol.

Parfois et plus souvent, le Noël ancien porte un cachet non douteux de son époque : c'est l'invocation finale qui le termine et qui est comme son *Gloria Patri*. Dans ses derniers vers sa piété se reflète, attendrie et pleine d'espérance. Ainsi du Noël dont je viens d'extraire la précédente citation :

Prions Marie et son cher Fils
Qu'un jour en Paradis,

(1) Bible des Garnier, 1re série, 3e partie. Second Noël des *Bourgeois de Chartres*, déjà annoncé à la page 60.

Il veuille mettre
Tous ceux qui sont icy,
Ce divin Maître,
Pour jamais avec lui.

Ainsi du Noël : *Joseph est bien marié* :

Or prions dévotement
De bon cœur, très-humblement,
Que paix, joye et bonne vie
Impètre Dame Marie
A notre nécessité.
Joseph est bien marié.

Si je veux multiplier ces exemples, et l'on se souvient de ceux qui se trouvent déjà produits sans être spécialement signalés dans le courant des chapitres antérieurs, j'en irai puiser de nouveaux, au hasard, dans toutes les Bibles :

Seigneur, le peuple fidèle,
Avec zèle
Vient vous bénir en ce temps;
Donnez-nous à tous la grâce,
Face à face
De vous voir au Firmament.

Telle est la conclusion du cantique spirituel de la Samaritaine (1). Un Noël troyen finit par ces mots :

Or prions tous la Mère et son enfant,
Qu'au pas de mort nul ne soit languissant;
Nous délivrant de l'infernale peine,
Chantons Noël trestous par bonne estrênne (2).

Les derniers couplets d'un Noël de P. Binard dont j'ai déjà parlé : *Noble fleur de la vigne*, sont empreints d'une couleur propre que je ferai connaître pour fermer cette énumération.

(1) Bibles attribuées à Jacob.
(2) Bible des Oudot, p. 9.

Vierge de grand trésor
Qui le monde surpasses,
Donne nous reconfort
Car la mort jà s'apprête ;
Prions le Roi de gloire
Et l'Enfant qu'as porté
Qu'en la fin de notre âge
Nous donne sauveté.

Noble fleur de la vigne
Qui porta le raisin,
C'est la Vierge bénigne
Conjointe au fruit divin.

Fut faite la chanson
De la Vierge bénigne
Et de son enfançon
Qui prit nature humaine.
De la fleur de la vigne
La chanson commença,
Qui a été fleurie
De l'*Ave Maria*.

Noble fleur, etc.

Chantons d'humilité,
Remerciant la Vierge
Qui de virginité
A été la concierge.
A porté cette palme
En son précieux flanc,
Qui florit en bref terme,
Es saints Cieux triomphant.

Noble fleur, etc. (1).

Cette dernière invocation, en rappelant un couplet du chant qu'elle lot, couvre un nouvel horizon à la critique. Nous y jetterons un regard.

(1) Binard, pp. 82-89. — Bible des Garnier et plusieurs de celles d'Orléans.

Le cantique, après avoir raconté le voyage des Mages et les merveilles de l'étoile qui les guidait, ajoute :

Puis aux Rois clairement
Vint démonstrer la place,
Qui étoient d'Orient
Yssus de noble race,
Plus claire que chandelle
Estoit resplendissant ,
Quand d'Or, Encens et Myrrhe
Lui ont fait un présent (1).

D'un autre côté, dans une vieille prière populaire berrichonne publiée par M. Noirvalle, le 1er octobre 1853, dans les colonnes du *Droit Commun*, se trouvent ces vers sur la mort de N. S.

Sa mort, sa mort qu'était si belle
Qu'elle éclairait comm' p'tit' *chandelle* ;
Un' p'tit' chandell' qu'était du Ciel
Qu'elle éclairait comme une étoile....

Moi-même j'ai eu occasion de publier dans ce même journal et ailleurs une variante de cette prière, les *Ovradieu*, recueillie à Chezal-Benoît, et qui présente la leçon suivante (2) :

C'tte meurt du Christ all' 'tait si belle
Qu'all' clârissait comme un' *chandelle*.

J'ai depuis retrouvé les mêmes termes ou à peu près dans un chant rustique du Sancerrois les *Avres-Dieu ou la part-à-Dieu* (3) :

Les *Avres-Dieu* de not' Seigneur....
Nous l'avons vu après sa meurt,
Les étoil's comme une chandelle....

(1) P. Binard, p. 89.

(2) N° du 29 octobre 1853. — V. aussi p. 6 d'un tirage à part de mes Lettres au Rédacteur du *Droit Commun* sur quelques prières populaires du Berry : Bourges, 1856.

(3) La Fête des Rois a Azy, p. 3.

L'image reparaît une quatrième fois dans une nouvelle version encore inédite des *Ovradieu* que j'ai recueillie, l'an dernier, de la bouche d'une bonne femme de Preuilly-sur-Cher :

L'âb' de la Croix qu'était si belle
Qu'alle éclairait coume chandelle,
Coume chandell', coume la Vierge,
Coume la Vierg', Marie plucelle (1).

Ainsi, dans les chants religieux imprimés ou traditionnels, la même figure de poésie, le même souvenir d'inspiration. J'en relève un exemple. Dans les deux manifestations de la même pensée que je nomme, il se trouverait vraisemblablement bien d'autres preuves à l'appui de cette remarque. Mais je rappelle ce que j'ai dit plus haut dans une autre circonstance, il faudrait pour atteindre un résultat complet, pouvoir opérer ces recherches comparatives, d'une part, sur tout ce qui a été imprimé en Noëls et en prières versifiées à l'usage du peuple; et peut-être en poussant l'investigation jusqu'à sa dernière limite, découvrirait-on que beaucoup de prières que paraît seule conserver la tradition de nos campagnes, ont leurs racines, leur origine, dans quelques-unes de ces premières plaquettes des presses françaises dont les dépôts publics où les collections des curieux conservent deux ou trois rares exemplaires. C'est un programme que je trace sans être, malheureusement, placé de manière à le suivre,

Et ce n'est pas seulement la première épreuve des inspirations pieuses de la muse populaire qui se rencontre de la sorte dans les vieilles Bibles dont je termine l'examen. La philologie locale y ferait une riche moisson. Je renvoie à ce sujet aux Noëls nombreux que j'ai donnés par extrait ou en totalité : ceux qui sont familiarisés avec le langage de nos paysans y ont noté maintes expressions qui florissent encore en nos champs et même chez nos ouvriers de ville : *clairté* (clarté), *a-vous*, (avez-vous), etc. N. S. dans la *Contemplation de la Passion* rappelle à la Créature que des bourreaux sans frein ont fait de sa divine personne l'objet de

(1) Dans ce mot et ceux qui s'y rattachent, notre idiôme berrichon, contrairement à ses habitudes, redouble dans le courant des syllabes successives, la même consonne.

leurs risées au jeu du *Papifol* (1) : ce vieux terme nous indique, à mon sens du moins, la provenance d'un autre terme dégénéré de notre idiôme, enregistré par M. le comte Jaubert, dans son *Glossaire du centre de la France* (2). Ajoutons ce couplet d'un Noël *de deux voisins Citadins de Jérusalem, devisant sur les nouvelles qu'ils avoient ouies par les Pasteurs* :

De fait le Berger Hilaire,
Ainsi que je m'enquêtois
Si la nuit étoit si claire,
Il me dit en son patois :
J'ai été
Espenté
Voyant si grande clarté (3).

Epenter et *apenter* qui est plus berrichon, syncopes l'un et l'autre du français *épouvanter*, sont des mots usuels chez nous.

Ça joignons à ta musette
Mon épinettette,
Chantons un petit motet,
Dessous ce *tect* (4).

Nous n'employons plus ce mot en Berry que dans le sens d'étable, mais il n'en existe pas moins chez nous, cet ancien vocable de la langue française, tout latin de physionomie : *tect, tectum* (toît.)

(1) V. ci-dessus, page 84, quatrième couplet. — Ce couplet est l'imitation des versets de S. Mathieu : « Tunc exspuerunt in faciem » ejus, et colaphis eum ceciderunt, alii autem palmas in faciem ejus » dederunt. Dicentes : Prophetiza nobis Christe, quis est qui te per- » cussit ? » C. XXVI, 67, 68. — Le papifol est une sorte de *main chaude*. Rabelais semble indiquer ce jeu parmi ceux de Gargantua : « Là iouoyt... » au chapifou... »

(2) BADIFOU, S. et adj. Se dit d'un homme simple qui est le plastron des plaisanteries, le jouet de tout le monde. En provençal, *baudufou*, signifie toupie, espèce de jouet dans le sens propre. Notre *badifou* serait le sens figuré.

(*Glossaire*, T. II, p. 468.— Supplément).

(3) Binard, p. 21.

(4) *Ibid.*, p. 26.

Je n'entends pas dire que les mots que je relève ne se trouvent imprimés que dans les Bibles, loin de là ; mais constater qu'ils sont dans ces livres et dans ces chants aimés encore de tant de personnes, dans les campagnes surtout, c'est signaler peut-être une des causes de leur persistance dans le langage habituel de nos localités. —

Les chansons populaires, depuis quelque temps, sont devenues, grâce à l'initiative de M. Fortoul, un objet de curieuses études dans toute la France. Eh bien, indépendamment de ce qu'ils sont eux-mêmes des chants populaires, les Noëls offrent d'intéressants matériaux pour l'histoire des chants profanes : les Bibles des Oudot et des Garnier (elles datent du commencement du XVIII[e] siécle, mais presque tous leurs Noëls sont *anciens*), ces Bibles désignent comme airs de plusieurs de leurs cantiques : *Au jardin de mon père — Un oranger y a*, ou bien : *Quand la bergère va aux champs*, renseiseignement que j'ai déjà relevé (1), *Gentil Rossignolet*, etc. : les Bibles orléanaises ont, elles aussi, des cantiques qui se chantent sur les mêmes airs et sur celui du *Charbonnier* et plusieurs autres. Pour ma part, j'ai recueilli en Berry nombre de chansons qui sont des variantes de toutes celles que je viens d'indiquer. A supposer que leur original n'existe point dans quelque recueil ancien, manuscrit ou imprimé, on pourrait leur attribuer leur date par celle de la Bible où elles paraissent pour la première fois comme type d'air. Ce ne serait pas un résultat indifférent.

Nos Noëls se chantent aussi parfois sur les airs de chansons généralement connues, comme la *Boulangère*, par exemple. Mais ces souvenirs choquent et répugnent. Ce n'est pas à dire que les airs plus anciens n'aient pas été, à leur époque, empruntés à quelques productions analogues par leur esprit et leur inspiration: toutefois, ces œuvres ont disparu du souvenir ou du moins ont été effacées par la vogue pieuse de celles auxquelles elles ont prêté leurs mélodies. Aussi, dépouillée de toute idée étrangère, l'audition de ces notes pieusement gracieuses éveille-t-elle dans l'âme tout un monde de doux souvenirs de la nuit de Noël, du foyer de la famille, des attendrissements de l'enfance au récit de l'avénement de l'Enfant divin.

(1) V. page 19.

Ne préférez-vous pas, comme moi, à tous les grands efforts de la musique savante, — pendant les messes de Noël tout au moins, — ces airs sans art, si suaves et si gaiement inspirés, lorsque, par intervalle, l'austère chant de l'Église se tait, et que

Notre Organiste les sonne
Et entonne
Sur ses orgues doucement (1) ?

Cette poésie de la musique est intimement liée à la poésie des paroles : même ton, même verdeur, même charme. Tout cela est vivace et plein de sève : il ne faut qu'aider à son existence par de nouvelles réimpressions, par de nouveaux appels à ce peuple des campagnes qui n'a pas appris les *Cantiques de Saint-Sulpice* et autres essais modernes, parce qu'il n'a point voulu désapprendre les vieux Noëls qui l'ont bercé.

Quant à moi, je le dirai comme le dernier mot d'une étude ou l'examen littéraire a coudoyé bien des questions, si jamais j'étais chargé de préparer une *Bible renouvelée*, (je tiendrais à ce titre), c'est parmi les Noëls anciens que j'irais chercher tous les éléments du livre. Depuis la chûte d'Adam jusqu'à la Résurrection de J.-C., je grouperais sous la même pensée tous les chants où respire l'enthousiasme chrétien surexcité par la naissance du Dieu fait homme. Je suivrais dès l'Annon-

(1) Bibles orléanaises : *Venez peuple, je vous prie.* — L'organiste de la Cathédrale de Bourges, M. Alexandre Bruneau, a ouvert, en 1852, par une première production, la publication d'une série de : *Recueils de Noëls pour offertoires, élévations, communions, Messe de Minuit, du jour de Noël, etc., pour Harmonium ou Orgue à tuyaux.* (Paris, *maison Regnier-Canaux, éditeur de musique religieuse, rue Sainte-Appoline,* 17). Qu'il reçoive ici mes félicitations et pour la pensée et pour sa réussite. Dans cette œuvre, seule parue, mais qui sera bientôt suivie d'un second recueil, il a prétendu intercaler au milieu de motifs tantôt tranquilles, tantôt brillants, où l'on entend tour à tour l'écho rustique de la musette, du bourdon et du haut-bois ou les dernières notes de l'harmonie angélique, le vieux Noël dans tout le naïf sentiment de son caractère primitif scrupuleusement conservé. Le cadre est digne du sujet : M. Bruneau a atteint son but avec son talent habituel.

ciation, l'ordre établi par la concordance évangélique, comme le font ou s'efforcent de le faire les Bibles des Garnier et la réimpression de Bourges (1). Je conserverais scrupuleusement les textes, tout en les rétablissant par une révision et une collation attentives. Je me garderais bien d'imiter le mauvais précédent introduit en Berry, par M. l'abbé Gogin, d'Aubigny (2), qui sous prétexte d'émonder, coupe trop souvent l'arbre jusqu'à la racine. Je multiplierais surtout ces chants de l'adoration des pasteurs, foncièrement dévots pourtant, mais où l'inspiration s'abandonne avec complaisance aux détails des choses de ce monde : c'est là qu'est la saveur, c'est là qu'est la vie principale du Noël. J'écarterais les disputes oiseuses avec les hérétiques ou les juifs incrédules : j'écarterais également tout ce qui ressentirait la platitude ou l'afféterie et la recherche prétentieuse. Bien des Noëls du dernier siècle, froids ou inconvenants, disparaîtraient. J'en conserverais pourtant plusieurs de cette époque, mais je reproduirais par dessus tout les vieux Noëls dont la vogue est plusieurs fois centenaire. Qu'importe que leur langage n'ait pas la pureté académique, nos paysans ne les comprendraient que mieux. Il y aurait sans doute des nuances diverses et tranchées dans un recueil ainsi formé. Mais qui se plaint des dissemblances de ton d'un paysage d'automne, lorsque le feuillage ici conserve encore la fraîcheur de la pousse d'août, là au contraire jaunit, rougit ou noircit déjà au passage de la première bise ? Qu'importe, pourvu que le soleil éclaire au loin et brille encore dans toute sa pureté ? —

Voici comment j'entendrais ma *Bible* : et ce long essai pourtant encore bien superficiel, lui servirait non point de préface, mais d'avant-propos.

(1) La première édition de cette réimpression est de 1838. — *Noëls anciens et nouveaux, et cantiques sur les mystères de la religion. Nouvelle édition, revue, corrigée sur les éditions anciennes, et mise par ordre de matières.* A Bourges, *chez G. L. Ménagé, imprimeur, rue Paradis,* et chez Just-Bernard, *libraire, rue Grand-St-Christophe.* In-12 de IV et 188 pages.

(2) *Noëls revus et corrigés par L. A. G. prêtre.* Gien, imprimerie et librairie de Sirou, 1834. — *Premier cahier,* in-12, ij et 72 pages.





